

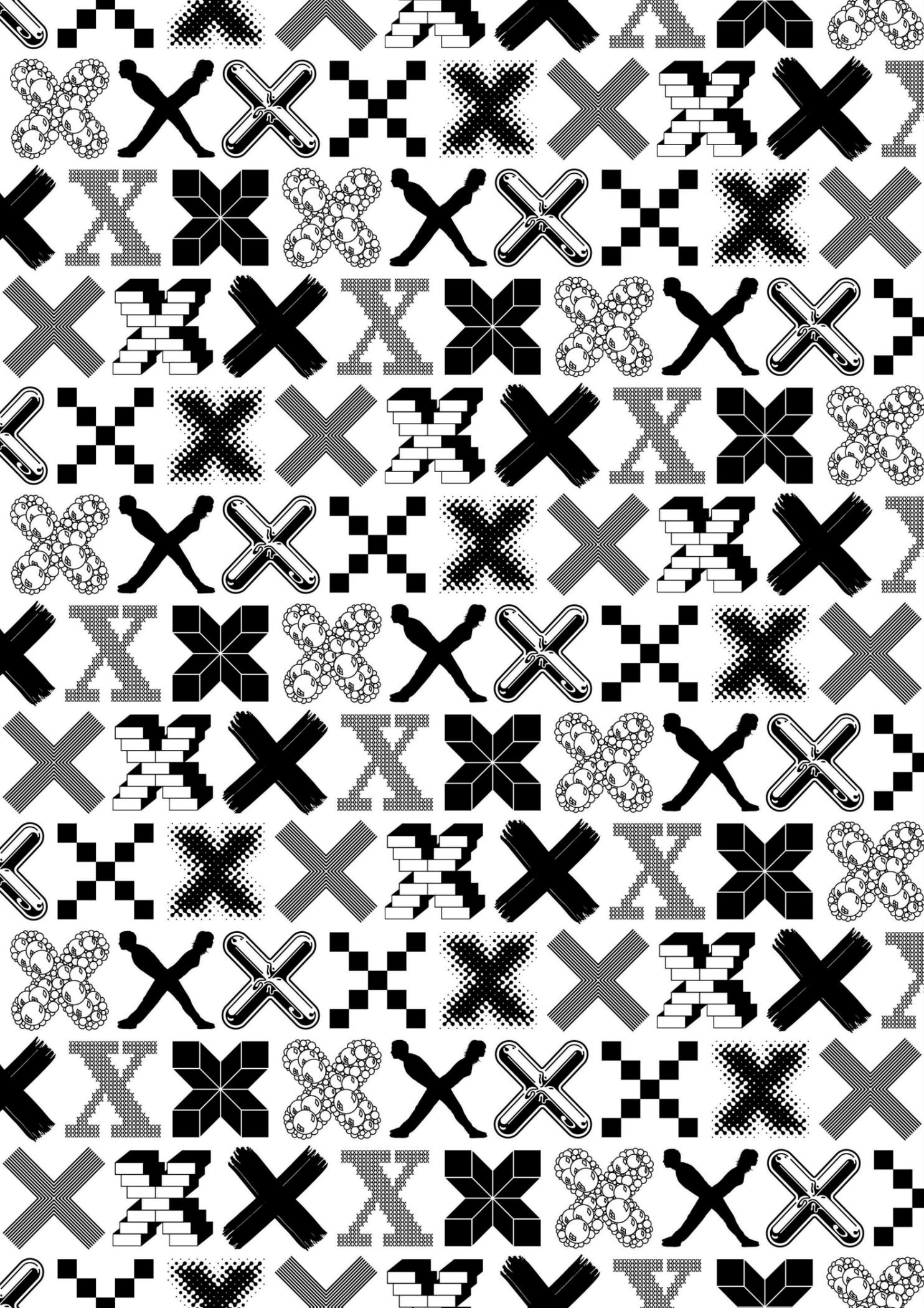


**X^e Biennale
de Lyon**

Le spectacle du quotidien

16.09.09 → 03.01.10

www.biennaledelyon.com



X^e Biennale de Lyon

Le spectacle du quotidien

16.09.09 → 03.01.10

www.biennaledelyon.com

La Sucrière
Le Musée d'art contemporain
La Fondation Bullukian
L'Entrepôt Bichat

Commissaire: Hou Hanru
Directeur artistique: Thierry Raspail
Régisseur artistique général: Thierry Prat

Production: «Les Biennales de Lyon»

Sommaire

07 La Biennale de Lyon 2009: Le spectacle du quotidien

- 09 Mondes imaginés ?
par Thierry Raspail, Directeur artistique de la Biennale de Lyon
- 12 Le spectacle du quotidien
par Hou Hanru, Commissaire de la Biennale de Lyon 2009
- 15 Les artistes invités
- 21 Veduta
- 26 Les lieux de la Biennale
- 28 Les journées professionnelles
- 30 Résonance
- 31 Focus
- 33 La Biennale et le visiteur

35 La Biennale de Lyon: 10 éditions

- 36 La Biennale de Lyon, 1991 → 2009
- 39 La campagne de communication
Design by Donuts

41 Informations générales

- 42 Informations pratiques
- 43 Lyon pour un week-end!
- 44 Les partenaires de la Biennale de Lyon 2009
- 46 L'équipe 2009

Contacts presse

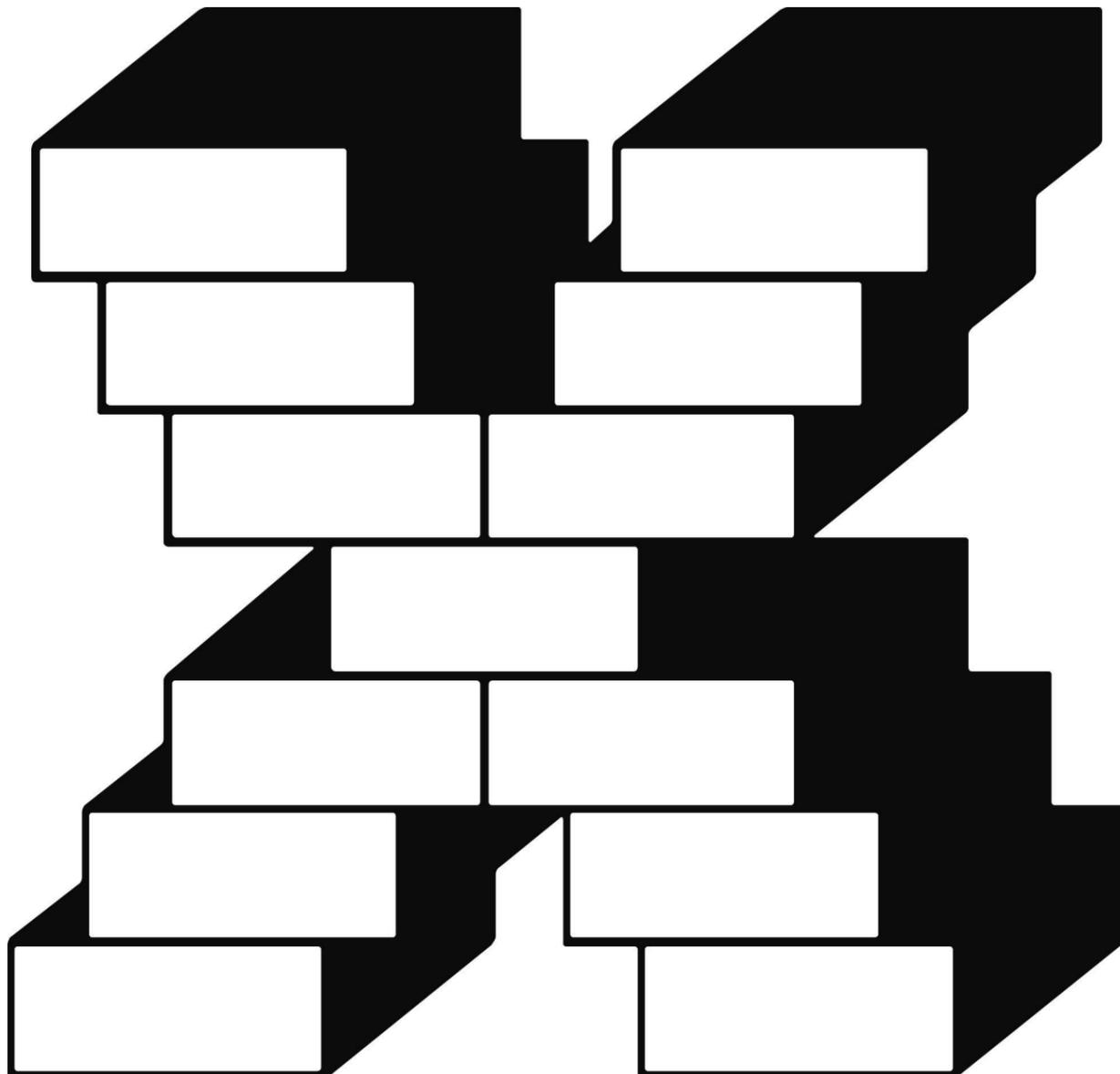
Presse nationale
Heymann Renault associées
Agnès Renault, Annabelle Floriant, Laurence Gillion
29 rue Jean-Jacques Rousseau
75001 Paris
T +33 (0)1 44 61 76 76
F +33 (0)1 44 61 74 40
a.renoul@heyman-renoul.com
a.floriant@heyman-renoul.com
l.gillion@heyman-renoul.com

Presse internationale
Brunswick Arts
Benedetta Roux, Nicolas Smirnoff
10 boulevard Haussmann
75009 Paris
T +33 (0)1 53 96 83 79
F +33 (0)1 53 96 83 96
broux@brunswickgroup.com
nsmirnoff@brunswickgroup.com

Presse locale
Laura Lamboglia
M +33 (0)6 83 27 84 46
presse@biennale-de-lyon.org



La Biennale de Lyon 2009: Le spectacle du quotidien



Mondes Imaginés ?

Par Thierry Raspail,
Directeur artistique de la Biennale de Lyon

Charles Perrault inaugure la querelle des anciens et des modernes au moment même où l'Europe découvre des civilisations grandioses à peu près ignorées jusque-là : Chine, Japon, Sud-Est asiatique, sous-continent indien et aussi Mexique et Pérou (défoliation des Aztèques et Incas). On est aux environs de 1689 et une conception inédite de la modernité juxtaposée à l'Antiquité, et d'égale valeur, s'énonce au moment même où l'Europe n'est plus seule au monde et sera bientôt contrainte de relativiser sérieusement son universalisme théologique face au constat d'un pluralisme humain indéniable. Il faudra des siècles pour que toute manifestation d'apartheid s'amollisse et que des tentatives de principes d'équivalence (Filliou) s'équilibrent à peine à peu près.

Mais il y a désormais un avant et un après en même temps qu'un ailleurs et un autre. Bref, il y a une histoire et une géographie et la littérature utopiste de l'époque (More, Bacon, Swift) les décrit, ces autres et ailleurs, comme autant de sociétés contemporaines bientôt érigées en modèles par les Lumières.

Un champ scientifique se fixe au XVIII^e siècle, Ampère lui donne un nom : ethnologie – nouveaux mondes, morcellement de la chrétienté, langues vernaculaires, importants déplacements en Europe occidentale, nouvelles communautés. L'histoire se prête avec complaisance à une nouvelle géographie : aires culturelles, ethnicités construites, indigénisation sont dès lors autant de catégories commodes, cartographies héroïques autant que funestes, qui accompagneront l'épisode colonial. L'Occident invente l'Orientalisme (E. Saïd) et la « nation » lui est à peu près contemporaine (1775-1840, conscience nationale et état-nation). On assiste alors à l'invention d'une nouvelle tradition, celle de la communauté nationale. Au XX^e siècle, Benedict Anderson démontre qu'il n'y a de *communautés qu'imaginées*. La nation en est une, et l'art qui s'y fait, lui est, croit-on, parfaitement superposable. Un peu plus tard, Arjun Appadurai, au moment même où les interactions globales offrent une chance inédite à l'expression reformulée du local, décrit la réalité non plus des communautés mais des *mondes imaginés* : « formes culturelles fondamentalement fractales, c'est-à-dire dépourvues de frontières, de structures ou de régularité euclidienne. » Ces mondes imaginés, nos *everyday lives*, sont le résultat d'une congruence de flux en tout genre (« Fluxus Internationale Festspiele ») : diasporas, migrations financières, déterritorialisation de personnes, d'images et d'idées, simultanément recomposées, redistribuées et dispersées par les médias électroniques. De fait, il n'y a plus « de là là » (G. Stein). Il y a en revanche des « ici » fluctuants, possiblement partout. Si la communauté imaginée du XX^e siècle, la nation, est née de la coopération fructueuse de la langue d'imprimerie et du capitalisme marchand (entre autres), les mondes imaginés du XXI^e siècle, partout disséminés et à l'amplitude variable, sont le fruit des médias et migrations massivement globales associées au capitalisme computerisé. Dès lors, les généalogies tout comme l'histoire qui les susurre n'ont plus de géographie que mouvante : il n'est que chevauchements, dispersions, diffractions des modèles culturels et des processus de transmissions, mouvements complexes des appropriations et réappropriations imaginatives.

Avec cette brève histoire de la tension entre homogénéisation et hétérogénéisation culturelle, la boucle se boucle car le global n'a évidemment pas d'extériorité. Il nous reste dès lors le choix de la construction et du jeu des apparitions plus ou moins spontanées, plus ou moins éphémères, aux longévités variables, d'« ici » mouvants, déterritorialisés et « dedans ».

Mais il est une infinité d'« ici ». Les plus pertinents font l'expérience de nouvelles formes de proximités paradoxales et non cartographiées. L'ancien itinéraire des transmissions et des filiations

qui ont longtemps conditionné la topologie (et la dérive) culturelle des continents s'effondrent dès lors inéluctablement au profit du Kairos ou occasion, sciences du « moment opportun » (J.P. Vernant). L'« occasion », qui est moins un opportunisme qu'un mode d'action (un engagement, une résistance, une prise de parole...), façonne d'efficaces narrativités promptes à l'« échange massifié » par l'entremise des médias globalisés, qui performent utilement, ici et là, pour un temps, l'horizontalité du monde. C'est pourquoi l'affirmation de C. Geertz : « le fait de situer les œuvres d'art et de leur donner une signification est toujours "une affaire locale" », reste vraie, malgré l'absence d'une histoire circonscrite, de mémoires constituées et de géographie panoptique. Elle reste vraie, affirmons-nous, si l'œuvre n'est pas un produit de marque de plus, un signe interchangeable ou un point GPS sur un flux de trajectoires symboliques. L'art d'« ici » qui nous sied travaille les discontinuités, opère sur tous les champs simultanément au risque de n'appartenir à aucun ; il est une manière de faire, autant qu'une esthétique.

Il n'y a plus de dehors¹, et il n'y a plus d'exotismes que partagés (Biennale de Lyon 2000), par conséquent l'art des mondes imaginés se tourne vers l'usage, le quotidien, l'ordinaire. Il expérimente certaines formes (de proximités) qui ne sont autres que des formes de vie (Wittgenstein).

Pour M. de Certeau (l'invention du quotidien), « le polythéisme de pratiques disséminées » est le gage d'une « historicité quotidienne ». L'approche de la culture, écrit-il, « commence quand l'homme ordinaire devient le narrateur » (c'est nous qui soulignons). Dans cette perspective (à peu près à la même époque à d'autres fins) mais à l'autre extrémité du spectre, E. Goffman fait de « la mise en scène de la vie quotidienne » un saladier de stratégies. Et, bien avant (il y a une éternité déjà), Wittgenstein traquait les règles du langage dans le *langage ordinaire* (*everyday language*). Par conséquent, pris dans le langage de tous les jours, lui-même dépendant des « formes de vies », le philosophe n'avait plus de lieu propre, étranger dedans, sans dehors.

En procédant par équivalence, Duchamp avec le ready-made, Schwitters avec le Merzbau et Halprin avec ses *Tasks*, changeaient les paradigmes du dedans et du dehors, en déterritorialisant l'un et l'autre, à l'intérieur du global indépassable. L'ordinaire et le tous les jours qui pouvaient devenir un tic ou un style ont heureusement dépassé les normes du ready-made historique et de ses avatars académiques contemporains (formes d'*expanded cinéma* burlesque), pour se nicher, comme on le dit des niches fiscales, au plus près des rituels et des règles grammaticales et comportementales de l'ordre social. Ce *tous les jours* en manifeste désormais la poétique, celle des mondes imaginés, fluctuants, accrochés au réel, qui font de la vie (imaginée ?) le dernier recours au dehors (y a-t-il encore de l'intériorité ? Quel réel partageons-nous ? De quels conflits sommes-nous les mirages ? Où se loge l'imprescriptibilité ?...).

Par conséquent, nous ne pouvons pas ne pas nous interroger sur la nature du « temps & récit » (P. Ricoeur) d'aujourd'hui, qu'il convient d'ériger autour de ce qu'il nous reste, et ce n'est pas rien : *le spectacle du quotidien*. C'est le titre de la X^e Biennale de Lyon.

L'*everyday life* en art s'est généralisée dans les années 50 avec le silence de J. Cage, entre la Côte Est et la Côte Ouest de l'occident colonial en phase de décélération, avec G. Brecht (« Duchamp pensait surtout aux objets readymade. J. Cage l'étendit aux sons ready-made. G. Brecht l'étendit encore plus... au domaine de l'action... des actions de tous les jours par exemple une composition de Brecht où il allume une lumière et l'éteint. On fait ça tous les jours... sans même savoir qu'on joue une composition de George Brecht² »), avec Allan

Kaprow (« j'ai opposé la participation théâtrale du public à la participation aux habitudes quotidiennes »), avec Anna Halprin (*the task-oriented movements*), avec R. Rauschenberg et la Judson Dance, avec, pour rester dans la même décennie, Terry Riley (composition pour oreille) et La Monte Young (*Poem for chairs, tables, benches, etc.*) et George Maciunas. C'était il y a très longtemps.

Le spectacle en occident est né avec les grecs et la tragédie ; la Renaissance en a fait une perspective et les Situs une idéologie (« L'accroissement du "culturel" est l'indexation du mouvement qui transforme le "peuple" en "public" », R. Vaneigem, *Traité de savoir-vivre à l'usage des jeunes générations*, 1967). C'était il y a fort longtemps aussi.

Spectacle et Quotidien rythment la vie civile depuis toujours, pôles antagonistes, d'un côté la mise en scène et la contemplation, de l'autre l'anonymat et l'agir (disons : l'art versus la vie pour faire très vite, bien que tout cela ne soit rien qu'un tout petit peu moins simple). Ce sont aujourd'hui des enjeux majeurs d'une pratique artistique globalisée, on l'a vu, dans laquelle s'échangeant, s'affrontent, se superposent et se retournent les signifiants.

Le succès fulgurant des Biennales dans les années 90, en rapport avec les mondes imaginés, et leur imprégnation à l'échelle de la planète, ont paradoxalement contribué à l'expression des particularismes, des isthmes et des archipels (E. Glissant), à l'érosion des procès de filiation et de transmission ou plutôt à leur indifférenciation immédiate. Aujourd'hui, en deçà des capitaux électroniques et des échanges marchands, des enjeux esthétiques, des syndromes d'universalité et de relativisme, des problématiques de centre et de périphérie, des conflits d'aires culturelles et des rapports de force en tout genre (*gender*), la question du quotidien reste centrale. Le spectacle en est son extension économique, son atout et sa crainte. Et d'une certaine manière son hypostase.

Hou Hanru a accepté de conduire la X^e Biennale de Lyon. L'Homme des *Multitudes globales*, de la *Fabrique du monde*, d'*Où que nous allions* et de *Go inside* est naturellement celui des mondes imaginés qui « négocient avec le non-dehors ».

Thierry Raspail

Directeur du Musée d'Art Contemporain de Lyon depuis sa création, Thierry Raspail initie dès son arrivée à Lyon en 1984 un projet muséographique unique en France, reposant sur le principe d'une collection d'expositions qui sont autant de moments composés « d'œuvres génériques ». Pour la plupart monumentales, ces œuvres constituent le socle du musée et sont signées Joseph Kosuth, John Baldessari, Robert Morris, Daniel Buren, Robert Filliou, Ilya Kabakov, George Brecht, Terry Riley, La Monte Young...

En 1991, Thierry Raspail crée la Biennale d'Art Contemporain de Lyon et en occupe depuis le poste de Directeur Artistique.

Il travaille entre autres avec Harald Szeemann, Jean-Hubert Martin, Le Consortium, Jérôme Sans, Nicolas Bourriaud, avec Stéphanie Moisdon et Hans Ulrich Obrist et en 2009 Hou Hanru. Il est le commissaire de nombreuses expositions et monographies marquantes : *La Couleur Seule* l'expérience du monochrome (avec Maurice Besset), Ed Ruscha, Dan Flavin, James Turrell, Robert Morris, Sarkis, Andy Warhol, Kader Attia, Fabien Verschaere, Keith Haring, Jean-Luc Myllyne ou Alan Vega.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX
1 – « Nous sommes tous des indigènes maintenant et chacun de ceux qui ne sont pas immédiatement l'un d'entre nous est un exotique ». (C. Geertz)

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX
2 – L. Miller, entretien avec G. Maciunas, 24 mars 1978.

Le spectacle du quotidien 1/2

Par Hou Hanru,
Commissaire de la Biennale de Lyon 2009

Nous vivons dans la société du spectacle. Malgré ses effets aliénants sur notre vie et sur nos liens sociaux, elle est l'une des conditions fondamentales de notre existence. Nous percevons le monde et communiquons entre nous par le spectacle — un système de production et de représentation d'images dominé par la logique du capitalisme de marché, qui tend à « développer » nos facultés de perception, d'imagination et de réflexion afin d'en faire un « modèle unidimensionnel » formaté par le langage de l'idéologie consumériste. C'est également la condition tout à fait contemporaine de notre auto-identification et de l'ordre social « garanti » par la structure du pouvoir établi. En tant que typologie de base des événements artistiques et culturels de notre époque, les biennales d'art contemporain sont sans aucun doute les formes ultimes d'expression de cette tendance.

Cependant, alors qu'il n'existe plus de « dehors » pour cette société du spectacle à l'âge de la globalisation ou de l'« empire global » (Antonio Negri et Michael Hardt), reste la nécessité d'un engagement critique et d'une négociation subversive avec cette condition de « non-dehors ». C'est ici, en s'engageant de cette façon, que l'art contemporain et la culture peuvent retrouver leur rôle social de force critique et permettre à l'imagination de faire des propositions pour un avenir meilleur.

Puisque l'ordre social, économique et politique, ainsi que les structures intellectuelle, artistique et culturelle qu'imposent la société du spectacle sont apparemment invincibles, il existe une urgence absolue et un besoin permanent pour les mondes de l'art et de la culture : il leur faut trouver de nouvelles visions et de nouvelles stratégies qui ouvriront sur des idées et des solutions différentes et alternatives pour l'avenir du monde. Celles-ci devraient être diverses, complexes, toujours changeantes et ouvertes à toutes sortes d'incertitudes et de potentialités, qui iraient à l'encontre de l'immuable, du réductionnisme et du contrôle de l'ordre établi. Le domaine de la vie de tous les jours, ou encore « le quotidien », est certainement l'espace le plus ouvert et le plus efficace dans lequel, du fait de l'« altermondialisme » — la tendance globale d'activisme social et d'initiatives indépendantes visant la construction d'un monde nouveau et beaucoup plus juste qui irait du bas vers le haut — il est possible d'imaginer et de proposer de manière très créative des idées et une vision neuves, tout en encourageant énergiquement une mobilisation sociale réclamant davantage de liberté et une communauté d'intérêts plus large. Comme l'a remarqué Michel de Certeau il y a plus de deux décennies, la (ré)invention de la vie de tous les jours — « le quotidien », ou l'ordinaire —, grâce à des usages différenciés des « jeux » avec nos objets, nos manières de faire, nos comportements et nos modes de pratique quotidiens, nous permettront d'obtenir davantage de liberté dans nos négociations avec l'ordre établi. En fait nous sommes aujourd'hui témoins de la naissance d'un ordre nouveau qui mène la structure globale de la communication humaine et des activités économiques, sociales et politiques au-delà de la structure unidimensionnelle du pouvoir. De plus en plus, nous embrassons un monde reconstruit sur la complexité, qui mêle des modes d'organisation et de circulation vertébraux et cellulaires, verticaux et horizontaux, distants et proches. Comme l'a dit Arjun Appadurai, il s'agit d'un processus de globalisation venu de la base. Les changements de nos pratiques de vie quotidiennes, ou leurs réinventions, sont les aspects les plus cruciaux de la fondation de cet ordre nouveau. C'est également le contexte le plus stimulant dans lequel l'art contemporain peut évoluer et obtenir une nouvelle pertinence.

À l'époque de la globalisation, il ne suffit pas que l'art contemporain soit devenu un phénomène spectaculaire accepté par presque tout le monde sur notre planète. Il est plus important encore de montrer que les artistes et les communautés artistiques des différentes régions du monde partagent de plus en plus de savoirs et de stratégies communes, leur permettant de se

réinventer par des engagements dans le domaine de la vie quotidienne. Par magie, les artistes, en nombre toujours plus grand, transforment l'ordinaire en formes, significations et usages nouveaux tandis que des mobilisations collectives et innovantes viennent agir au premier plan en tant que structure plus démocratique des pratiques artistiques et de leurs fonctions sociales. Ils sont au cœur de la scène globale — artistique et culturelle — d'aujourd'hui. Du fait de leurs modes intenses de présentation et de promotion à l'aide des outils les plus efficaces, y compris les événements spectaculaires que sont les biennales internationales, les pratiques véritablement innovantes et pertinentes de l'art contemporain auront droit à plus de visibilité et nous aideront à construire un nouvel espace réellement public pour notre époque.

Après 20 ans d'existence et de croissance, la Biennale de Lyon doit faire face à un nouveau challenge afin de se réinventer. En explorant et en présentant la nouvelle tendance de la scène artistique globale, où tous s'efforcent ensemble de réinventer l'ordinaire pour en faire quelque chose de spectaculaire et d'unique, ou encore de produire une nouvelle multitude d'expressions de la diversité, de la complexité et de l'interactivité, la Biennale trouvera certainement une nouvelle jeunesse. Et c'est là la meilleure recette pour affronter la crise dans laquelle le monde entier est aujourd'hui plongé...

Le spectacle du quotidien change fondamentalement à la fois le spectacle et le quotidien !

Hou Hanru

Né en Chine en 1963, et travaillant entre Paris et San Francisco, Hou Hanru mène une activité prolifique et dynamique de critique et de commissaire. Il est Directeur des Expositions et des Programmes Publics ainsi que titulaire de la Chaire d'Etudes Scénographiques et Muséologiques au San Francisco Art Institute. Hou Hanru a obtenu ses premier et deuxième diplômes à l'Académie Centrale des Beaux-arts de Pékin, où il a suivi une formation en histoire de l'art. Il a conseillé plusieurs institutions culturelles au plan international dont le Solomon Guggenheim Museum à New York, le Fonds Deutsche Bank à Francfort, le Walker Art Center à Minneapolis et le Musée Kumamoto d'Art Contemporain au Japon. Il est enseignant et conférencier auprès de nombreuses institutions dont le Rijksakademie van Bildende Kunsten à Amsterdam et le HISK à Gand. Hou Hanru est correspondant de Flash Art International et collabore régulièrement à d'autres revues d'art contemporain : Art It, Art and Asia Pacific, Yi Shu... Il a assuré le commissariat de nombreuses expositions : aux Walter and McBean Galleries

du San Francisco Art Institute, depuis 2006, accueillant des artistes tels que Sarkis, Allora & Calzadilla, Jens Haaning, Adel Abdessemed, Teddy Cruz & Pedro Reyes et Yan Pei Ming, ainsi que des expositions collectives dont « World Factory », « Wherever We Go... » ; « Too Early for Vacation », EV + A 2008, Limerick, Irlande, 2008 ; « Trans(cient) City » et « Global Multitude » au Luxembourg, 2007 ; « Not Only Possible, But Also Necessary – Optimism in The Age of Global Wars », à la 10^{ème} Biennale d'Istanbul en 2007 ; « Everyday Miracle, four woman artists in the Chinese Pavilion (Shen Yuan, Yin Xiuzhen, Kan Xuan, Cao Fei) », à la 52^{ème} Biennale de Venise en 2007 ; « Laboratoire pour un Avenir Incertain (Laboratory for an Uncertain Future) », au Grand Palais à Paris en 2006 ; « Go Inside », à la 3^{ème} Biennale de Tirana en 2005 ; « Beyond – An Extraordinary Space of Experimentation for Modernization » à la 2^{ème} Triennale de Guangzhou en 2004-2006 ; La Nuit Blanche à Paris en 2004 ; « Z.O.U, Zone of Urgency » à la Biennale de Venise en 2003 ; la Biennale de Gwangju en 2002 ; et « Shanghai Spirit » à la Biennale de Shanghai en 2000.

Le spectacle du quotidien 2 / 2

Par Hou Hanru,
Commissaire de la Biennale de Lyon 2009

Présentée dans plusieurs sites de la ville de Lyon et de sa banlieue, la Biennale, qui regroupe les œuvres d'une soixantaine d'artistes venus des quatre coins du monde, sera structurée comme un système multi-dimensionnel qui reflètera tant intellectuellement que physiquement le dynamisme et la complexité du thème mis en avant cette année: Le spectacle du quotidien. La Biennale comprendra cinq piliers:

1 – La magie des choses ou la réinvention du quotidien

Cette section s'intéresse plus particulièrement aux artistes qui transmutent « magiquement » les objets, situations et environnements du quotidien en nouvelles visions esthétiques ou en formes inédites chargées de sens novateur. Ces visions et significations inédites procèdent à leur tour à différentes interprétations des événements de l'existence selon un point de vue personnel, social, historique et même politique.

2 – Éloge de la dérive

Inspirée par la pratique situationniste de la dérive, et s'intéressant aux mutations urbaines contemporaines (en tant que processus de formation de nouveaux ordres spatiaux dominé par la mondialisation en cours), les artistes de différentes régions du monde investissent, interrogent et interviennent, selon diverses modalités et stratégies, sur les espaces urbains, en particulier les rues, afin de résister à l'ordre et aux contraintes spatiales dominants et de revendiquer de nouvelles libertés d'action. Cette démarche ouvre la voie à des collaborations transdisciplinaires.

3 – Un autre monde est possible

À l'époque de la mondialisation et des problèmes affectant les systèmes économiques et géopolitiques mondiaux, il est d'une importance cruciale d'explorer et d'encourager les initiatives et actions différentes, indépendantes et alternatives qui réexaminent de façon critique la réalité et imaginent de nouveaux ordres et systèmes sociaux pour une vie et un monde meilleurs. Depuis une décennie, un nombre considérable d'artistes et d'activistes sociaux du monde entier expriment de façon aussi énergique que critique leur engagement à relever ce grand défi. Cette partie de l'exposition entend présenter quelques projets exemplaires qui traduisent cet engagement, tant individuellement que collectivement, de façon subversive autant que ludique.

4 – Vivons ensemble

Installée principalement au Musée d'art contemporain, cette section veut transformer le musée en un forum ouvert de dialogue et d'échange avec la ville et les communautés, qu'elles soient locales ou plus lointaines. Simultanément, un certain nombre de pièces provenant de la collection du musée (ou ayant été exposées au musée) qui fonctionnaient déjà dans cette direction seront à nouveau présentées afin de mettre en avant la mémoire du site en tant qu'expérience vivante. La tension entre ouverture vers la réalité et mémoire du site devrait générer un programme permanent et en extension constante de différents événements – musique, danse, happenings, débats, conférences, etc.

5 – Veduta

En lien étroit avec la section « Vivons ensemble », plusieurs artistes seront invités à résider dans certains quartiers périphériques à forte population issue de l'immigration connus pour avoir été les témoins d'événements historiques tels que le Mouvement des Beurs, les meetings antiracistes, etc. Les artistes collaboreront avec la population locale et produiront des œuvres qui seront exposées à la fois sur les sites de résidence et dans les lieux de la Biennale, notamment au musée.

Les artistes invités

Adel ABDESSEMED

Bani ABIDI

Maria Thereza ALVES

Fikret ATAY

BIK VAN DER POL

Pedro CABRITA REIS

**Sophie DEJODE &
Bertrand LACOMBE**

Jimmie DURHAM

Latifa ECHAKHCH

Mounir FATMI

Dora GARCIA

Shilpa GUPTA

HA ZA VU ZU

HeHe

Oliver HERRING

Takahiro IWASAKI

KUSWIDANANTO A.K.A. JOMPET

Leopold KESSLER

Ian KIAER

LEE Mingwei

Mark LEWIS

Michael LIN

LIN Yilin

LIU Qingyuan & YAH

Barry McGEE

Robert MILIN

Carlos MOTTA

Wangechi MUTU

Eko NUGROHO

Adrian PACI

Dan PERJOVSCHI

SOCIÉTÉ RÉALISTE

Oliver RESSLER

Pedro REYES

Rigo 23

SARKIS

Katerina SEDA

Sarah SZE

TSANG Kinwah

UN NOUS

Eulàlia VALLDOSERA

Agnès VARDA

WONG Hoy Cheong

HUANG Yongping

XIJING MEN

YANG Jiechang

YANGJIANG GROUP

L'ÉCOLE DU MAGASIN

Cette liste au 12/05/09
sera complétée avant
l'ouverture de la Biennale.



LIN Yilin

Né en 1964 à Guangzhou, Chine Vit et travaille à New York et Guangzhou

Lin Yilin s’est fait connaître avec ses actions d’interventions dans les espaces urbains. Dans une œuvre désormais célèbre, il déplaçait une à une les briques d’un mur de façon à traverser les villes, indifférent aux axes de circulation, aux sites et aux places, occasionnant quelques perturbations et un grand nombre d’interrogations. Pour la Biennale, il présente « One Day », une nouvelle action dans la rue qui dénonce l’absurdité des relations humaines dans la société urbaine en pleine mutation dans la Chine d’aujourd’hui.

LIU Qingyuan & YAH

Né en 1972 à Chongqing, Chine Vit et travaille à Guangzhou, Chine

Liu Qingyuan utilise depuis toujours la technique d’impression du bois gravé. Ses créations mettent en scène des images tirées de la culture chinoise traditionnelle qu’il passe au prisme d’une certaine ironie. Avec le collectif Yah, il conçoit pour la Biennale l’installation « Only City » (« Only » étant aussi l’anagramme de « Lyon ») : l’œuvre est une véritable métaphore de la ville contemporaine sous la forme d’un œil géant de 20m de long, une sorte de hybride qui mélange les éléments de Lyon, Beijing et Guangzhou où les artistes vivent.

Barry McGEE

Né en 1966 à San Francisco (CA), Etats-Unis où il vit et travaille

Issu de l’explosion du mouvement du graff à San Francisco au début des années 90, Barry McGee s’inspire largement d’une vision de l’expérience urbaine qu’il décrit comme « un ensemble de maladies urbaines, de frustrations, d’addictions et d’une tentative constante de maintenir la tête hors du bombardement constant de la publicité ».

Robert MILIN

Né en 1951 à Brest, France Vit et travaille à Dijon

L’œuvre de Robert Milin témoigne de la densité des relations qu’il sait nouer avec les participants à ses projets. En résidence à Vénissieux et dans le 8° arrondissement de Lyon, Robert Milin réalise dix caissons lumineux sous le titre « Mon prénom signifie Septembre » qui affichent des phrases énoncées à l’occasion de ses multiples rencontres ; il expose par ailleurs deux films à la Sucrière et au MACLyon.



Carlos MOTTA

Né en 1978 à Bogota, Colombie Vit et travaille à New York

Travaillant principalement avec la photographie et l’installation vidéo, Carlos Motta utilise des stratégies documentaires et sociologiques visant à proposer de nouvelles manières de vivre les grands événements politiques et d’en rendre compte. Ses propositions sont essentiellement informées par ses recherche à travers le continent d’Amérique latine, où le mouvement alter-mondialiste se développe d’une manière considérable.

Wangechi MUTU

Née en 1972 à Nairobi, Kenya Vit et travaille à New York

Exécutés dans de vieux magazines de mode découpés, d’anciens numéros de *National Geographic* ou des livres consacrés à l’art africain, les collages de Mutu Wangeshi mettent en scène des figures à la fois élégantes et perverses : les tissus se mêlent à la peau, les membres se greffent aux visages et les créatures qui en surgissent semblent être le fruit des amours impossibles entre une iconographie africaine et un flux d’images occidentales.

Eko NUGROHO

Né en 1977 à Yogyakarta, Indonésie où il vit et travaille

Eko Nugroho réalise aussi bien des peintures murales, vidéos, fanzines, bandes dessinées, collages que des broderies dont la très haute technicité et l’imagerie surréaliste et humoristique sont profondément ancrées dans la contre-culture indonésienne. L’artiste réalise la plupart de ses œuvres dans l’espace public, œuvres qui prennent souvent la forme de fresques collectives peintes sur des bâtiments en déshérence. En résidence à Vaulx-en-Velin au « Carré de Soie », Eko Nugroho crée avec les jeunes du quartier un spectacle de marionnettes. Il crée également une fresque monumentale sur la façade de la Sucrière.



Adrian PACI

Né en 1969 à Shkoder, Albanie Vit et travaille à Milan

Les grands mythes et la peinture classique nourrissent l’œuvre d’Adrian Paci. Vivant en Italie depuis la fin des années 90, l’artiste d’origine albanaise utilise sa propre expérience de l’exil que l’on retrouve, transmué dans ses films et photographies. Si Adrian Paci tentait au début de sa carrière de retrouver les racines d’un passé à jamais disparu, il se tourne désormais vers des mises en scène et des scénarios qui rendent universelle cette expérience personnelle de l’exil, finalement partagée par un très grand nombre.

Dan PERJOVSCHI

Né en 1961 à Sibiu, Roumanie Vit et travaille à Bucarest

Après avoir exercé ses talents dans la presse roumaine de l’après-Ceausescu, Dan Perjovschi jette son dévolu sur les murs des musées et des centres d’art : en quelques lignes et une poignée de mots, l’artiste fait mouche sur les grandes questions du monde (partage des richesses, mondialisation, réchauffement climatique ou marché de l’art), avec humour et bienveillance.

SOCIÉTÉ RÉALISTE

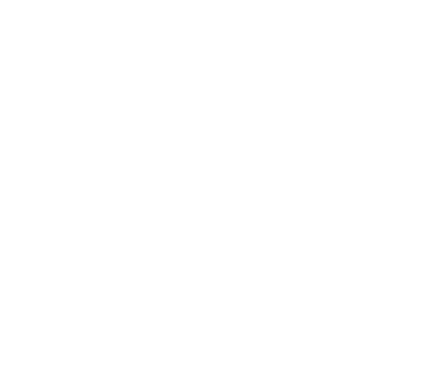
Collectif créé en 2004, composé de : Ferenc Gróf Né en 1972 à Pécs, Hongrie Jean-Baptiste Naudy Né en 1982 à Paris, France Vivent et travaillent à Paris

Société Réaliste est une coopérative artistique créée en juin 2004 par Ferenc Gróf et Jean-Baptiste Naudy. Pluridisciplinaire, Société Réaliste développe des projets liés au design politique, à l’économie expérimentale, à l’ergonomie territoriale et au conseil en ingénierie sociale. Expositions, publications et conférences deviennent ainsi le lieu d’une critique du monde de l’art, de l’économie et de la consommation à partir de pastiches d’entreprises et de détournements ironiques.

Oliver RESSLER

Né en 1970 à Knittelfeld, Autriche Vit et travaille à Vienne

L’œuvre d’Oliver Ressler cherche constamment à brouiller les frontières entre l’art et l’activisme avec des projets portant autant sur le capitalisme mondial que sur la haine raciale ou les modes de vie alternatifs.



Pedro REYES

Né en 1972 à Mexico, Mexique où il vit et travaille

Pedro Reyes s’intéresse aux idéologies modernistes, aux préoccupations environnementales et aux interactions sociales dans l’espace public. Il conçoit l’architecture comme le squelette d’un monde des possibles où les individus peuvent vivre une expérience collective. A travers ses installations et les actions qu’elles encouragent, l’artiste explore ainsi les relations entre les structures architecturales et leurs utilisateurs.

Rigo 23

Né en 1966 à Madère, Portugal Vit et travaille à San Francisco

Les œuvres les plus célèbres de Rigo 23 sont probablement ses immenses peintures murales que l’on trouve un peu partout à San Francisco, où il s’est établi il y a vingt ans. Pour autant, l’artiste utilise avec talent n’importe quel medium et support dès lors qu’ils correspondent à son « message » : peintures, sculptures, installations, broderies, fanzines ou encre sur papier se nourrissent de l’engagement de Rigo 23 envers les urgences de la vie quotidienne et de l’histoire. Il intervient sur les silos de la Sucrière et dans la ville.

SARKIS

Né en 1938 à Istanbul, Turquie Vit et travaille à Paris

L’œuvre de Sarkis est tout entière consacrée à l’ouverture au Monde et à l’Autre. Pour la Biennale, Sarkis réactive la dernière scène de l’exposition en trois volets intitulée *Le monde est illisible, mon cœur si*, réalisée en 2002 au MACLyon. Titrée *L’Ouverture*, l’œuvre est une agora de 1000 m² autour de laquelle une tuyauterie insuffle dans l’espace intérieur l’air de l’extérieur. Au centre, chaque semaine, sont dispersés tous les journaux du monde à leur tour effeuillés par l’air ambiant, tandis que pendant toute la durée de la Biennale, des invités également au centre (artistes, chercheurs, philosophes, musiciens…) prennent la parole ou le geste. L’ouverture se fait avec l’ENS LSH qui co-organise avec la Biennale un colloque intitulé « L’anthropologie du quotidien ».



Katerina SEDA

Née en 1979 à Brno, République Tchèque Vit et travaille à Prague

Les interventions de Katerina Seda sont autant d’expériences de vie. Intéressée par les modes de communication qui légifèrent les relations entre membres d’une même communauté, elle met en œuvre des protocoles d’échange qui rendent les relations humaines qu’elles suscitent d’autant plus poignantes.

Sarah SZE

Née en 1969 à Boston (MA), États-Unis Vit et travaille à New York

Sarah Sze crée des sculptures éphémères et toujours liées à un lieu, dans lesquelles des milliers de petits objets de la vie quotidienne sont assemblés en des formes à la fois maîtrisées et radicales. Comme des réseaux impossibles, échelles, plumes, tiges, ciseaux ou morceaux de polystyrène s’élancent dans l’espace et l’envahissent totalement. Un mélange de hasard et d’équilibre fragile qui déconstruit l’espace autant qu’il crée des mondes fantastiques mais possibles.

TSANG Kinwah

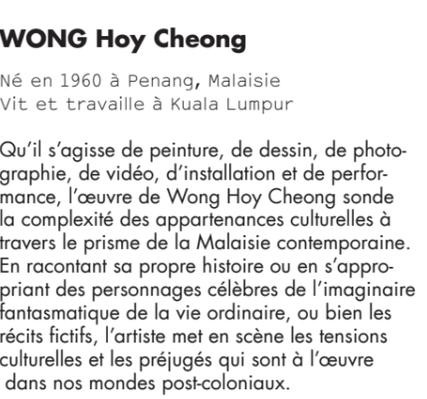
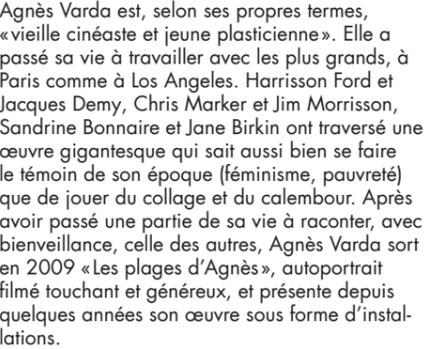
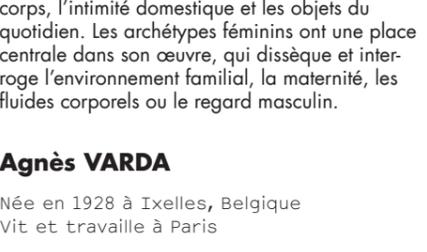
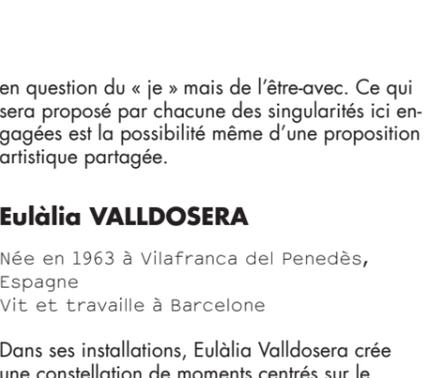
Né en 1976 à Guangdong, Chine Vit et travaille à Hong-Kong

Les papiers peints de Tsang Kinwah, ciselés à la façon de l’art décoratif de William Morris, apparaissent comme des motifs poétiques réalisés avec des mots qui le sont beaucoup moins. Comme des cris libérateurs, les fleurs de Tsang empruntent à un vocabulaire trivial et sont en opposition totale avec la délicatesse des motifs qu’elles figurent.

UN NOUS

Structure collaborative créée en 2006, composée de : Antonio Gallego, Jose Maria Gonzalez, Patrick Pinon et Roberto Martinez.

UN NOUS n’est ni un groupe ni un collectif mais ses participants collaborent pour certains depuis plus de quinze ans. En affichant leurs travaux dans l’espace urbain ou en initiant des projets artistiques ouvrant des espaces d’altérité comme TRACT’eurs, les allotopies, ou encore la revue de dessin Rouge Gorge… Ils questionnent régulièrement les notions de rencontre et d’échange. Déplacé dans un espace d’exposition, un nous devient un projet qui tente de traduire comme le souligne Michel Gaillot ; une pluralité articulée de propositions singulières, où le « je » ne s’efface ni disparaît dans un « nous » communiel. Un nous, précise-t-il encore n’est pas la remise



HUANG Yongping

Né en 1954 à Xiamen, Chine
Vit et travaille à Paris

Huang Yong Ping combine de nombreux médias et joue aussi bien des influences orientales qu’occidentales. Pour la Biennale 2009, il réinstalle « Tête d’Or » (2004), œuvre conçue lors de l’exposition *Le Moine et le Démon* au MACLyon en 2004. Construite sur le toit du Musée et surplombant ainsi le Parc de la Tête d’Or qui lui fait face, l’œuvre est la reproduction à l’or fin d’un pavillon de la dynastie Song. Les feuilles d’or du pavillon font le lien avec une légende urbaine qui veut qu’en 1853, un colon juif ait enterré dans le Parc de la Tête d’Or le moulage en or de la tête du Christ.

XIJING MEN

Collectif créé en 2007, composé de :
CHEN Shaoxiong
Né en 1962 à Shantou, Chine
Vit et travaille à Guangzhou
Tsuyoshi OZAWA
Né en 1965 à Tokyo, Japon
Vit et travaille à Tokyo
Gimhongsok
Né en 1964 à Séoul, Corée
Vit et travaille à Séoul

Pékin (北京) signifie littéralement « capitale du Nord », Nanjing (南京) « Capitale du Sud » et Tokyo (東京) « Capitale de l’Est ». Ne manque plus que Xijing (西京), la « Capitale de l’Ouest » que les Xijing Men (soit le coréen Gimhong Sok, le chinois Chen Shaoxiong et le japonais Ozawa Tsuyoshi) ont décidé de construire peu à peu. Leur but ultime, après des projets incluant des projections vidéos et l’organisation des jeux olympiques de Xijing en même temps que ceux de Pékin, consiste à faire en sorte que Xijing soit intégrée et enregistrée comme ville à part entière dans le monde virtuel de Google. Ils proposent pour la Biennale une nouvelle étape de la construction de Xijing en tant qu’État indépendant.

YANG Jiechang

Né en 1956 à Foshan, Chine
Vit et travaille à Paris et Heidelberg

L’une des principales préoccupations de Yang Jiechang concerne l’usage « de la peinture, de l’esthétique et de la pensée traditionnelle chinoise dans un cadre et un contexte contemporains ». Dans les œuvres de Yang Jiechang, qu’il s’agisse de peinture, collage, installation multimédia, performance, sculpture ou installation in situ, les deux s’unissent avec force. La pensée taoïste, les stratégies déconstructivistes et une attitude iconoclaste remontant à l’époque où il était garde rouge, et surtout ses expériences de nomade transnational, sont autant de moyens qui lui permettent de tenter cette union.

YANGJIANG GROUP

Collectif né en 2002, composé de :
ZHENG Guogu
Née en 1970 à Yangjiang, Chine
CHEN Zaiyan
Née en 1971 à Yangchun, Chine
SUN Qinglin
Née en 1970 à Yangjiang, Chine
Vivent et travaillent à Yangjiang.

Le collectif, inspiré par la réalité sociale radicalement instable, fluide et contradictoire de la ville de Yangjiang, située entre dans une zone éloignée des grandes métropoles de la Chine du sud, crée des projets d’installations, actions et architecture qui sont tout à fait anarchistes, subversifs et plein d’humour et de parodie. En détournant les éléments des traditions chinoise et « globale », comme la calligraphie, la peinture, le jardin, le ready-made, l’architecture post-moderne, etc., le groupe, avec Zheng Guogu comme leader, produit constamment des actions, des interventions et des constructions qui défient toutes les règles établies afin de renverser les systèmes des valeurs et des légalités conventionnelles. Ainsi, ils se battent pour ouvrir un espace « alternatif » de créativité et cherchent à démontrer qu’il est possible de concevoir et construire des modèles de société et de production culturelle véritablement libres tout en résistant à la domination de l’ordre établi.

L’ÉCOLE DU MAGASIN

Projet spécifique: la Biennale de Lyon 2009 et la 18^e session de l’École du Magasin collaborent autour d’un projet curatorial exposé dans le cadre de la Biennale.

L’inévitable expérience de la transmission :

Un projet curatorial de la session 18 de l’Ecole du Magasin constituée de Elodie Dufour (France), Marianna Hovhannissyan (Arménie), Yun In Kim (Corée), Marlène Perronet (France), Diane Pigeau (France), Tolga Taluy (Turquie).

A l’automne 2008, les participants de la 18^e session de l’École du Magasin ont entrepris un travail collectif sous l’intitulé « Saison 18 ». Pour ce groupe composé de différentes nationalités, cette dénomination indique que leur expérience individuelle des mass media est à la base de leur réflexion collective. La structuration de leur quotidien se situe pour une part entre la forme épisodique des séries télévisées et celle des communications virtuelles de l’Internet, où la relation au monde se crée dans l’entrecroisement de la fiction et de l’information, du virtuel et du réel, des personnages et des personnes. A partir de ces constats, plutôt que de répondre à un cahier des charges curatorial, le groupe a choisi de favoriser une démarche processuelle où chaque individu s’investirait dans une recherche personnelle et travaillerait à la mise en commun pour aboutir à la réalisation d’un projet collectif.

« L’inévitable expérience de la transition » inclut des productions artistiques originales et préexistantes, une invitation à un collectif de jeunes architectes (Pied la Biche) et à un graphiste (Denis Carrier). Le projet fait converger les notions de frontières et de limites, de passé et de présent, de réel et de virtuel et se focalise sur la transition comme principe relationnel contemporain.

Veduta

Le projet Veduta¹

La Biennale de Lyon a ceci de particulier, au sein du réseau désormais gigantesque des 150 biennales d’art contemporain disséminées sur la planète, qu’elle est la seule à combiner une *politique de création* délibérément exacerbée et naturellement internationale (ce qu’on attend évidemment d’une biennale) à une *esthétique de la réception*, pour reprendre la belle expression de J.H. Jauss, la plus large et la plus innovante.

La première s’incarne dans le champ de la création internationale par définition non localisée, sous la forme d’une exposition, support « naturel » et commun à toutes les biennales quelles qu’en soient les formules, et destinée traditionnelle de l’œuvre d’art (rappelons que l’« œuvre » est d’abord et essentiellement faite pour être vue, c’est-à-dire exposée au regard – c’est sa fonction). La seconde se manifeste chemin faisant sur un territoire circonscrit mais vaste à l’échelle de l’agglomération lyonnaise. Le projet s’intitule Veduta en écho à la Renaissance italienne qui crée, simultanément et parallèlement à la grille euclidienne monoculaire, le principe d’une ouverture seconde (paysage, découpe ou fenêtre), opérée dans la perspective du tableau pour élargir le regard.

Veduta est cette fenêtre ouverte sur l’art et sur la mise en œuvre de sa visibilité, contribuant ainsi à en problématiser les perspectives. L’enjeu artistique de Veduta est urbain, son objet est la réception.

De la médiation à la réception

La médiation est une entremise destinée à amener un accord, un arbitrage entre deux entités en litige par l’intervention d’une tierce personne, le médiateur. Pour ce qui est de la médiation culturelle, le contrat repose dans la plupart des cas sur la capacité d’un tiers à faciliter l’accès du public aux œuvres d’art, aux monuments ou au patrimoine au sens le plus large. Puisqu’il y a médiation, cela présuppose une rupture de continuité, un hiatus, voire un conflit entre l’œuvre et le regardeur. Si nous grossissons les traits de ce schéma quasi inamovible, nous avons : une œuvre inerte, un regardeur imperméable en attente d’une expertise ou d’une bonne parole, et un médiateur dont le discours fléché puise dans l’œuvre pour convaincre son interlocuteur. L’ensemble se déroulant dans des espaces dédiés : le musée, le centre d’art…

Veduta a d’abord pour objet de questionner cette évidence. Le processus entamé avec la Biennale 2007 a permis d’envisager différents terrains de rencontre desquels sont nées diverses formes de dialogue, des plus conventionnelles aux plus expérimentales (conférences, expositions, débats, représentations théâtrales, parcours urbains, ateliers d’artistes, performances, projections vidéo et cinéma…) qui se sont tenues autant dans des lieux dédiés à l’art (structures culturelles, établissements scolaires, bibliothèques, archives municipales, musées…) que dans des lieux plus inattendus (chantier de construction, terrain vague, hall de gare…).

L’édition 2009 poursuit l’interrogation du schéma devenu classique des quatre acteurs de la médiation culturelle : l’œuvre d’art, le médiateur, le spectateur et le lieu dédié. La présence simultanée des quatre acteurs est-elle une condition nécessaire et suffisante ? Dans le cas où un ou plusieurs des acteurs viennent à manquer, quelle forme alors donner à l’immanence de l’art dans le quotidien ?

xx

1 – Veduta est un mot italien qui, dans son sens premier, signifie vue. Ce terme apparaît dans l’histoire de l’art chez les peintres italiens de la Renaissance pour qualifier une fenêtre placée à l’intérieur de la scène d’un tableau ouvrant la perspective sur un paysage naturel ou urbain.

Veduta à l'épreuve des territoires²

La notion de territoire s'est généralisée depuis quelques décennies dans le langage des urbanistes et des acteurs de la ville et du cadre de vie, se substituant progressivement aux notions de quartier, de banlieue et même de ville³. Le territoire est entendu comme une aire géographique dont la lecture peut être faite d'un seul tenant par le biais d'une combinaison de plusieurs spécificités : un usage, une identité historique, une limite physique, une population... ou encore une difficulté (on parle bien des territoires en difficulté ou en zone sensible).

« Le territoire ne se résume pas au seul découpage géographique et aux frontières apparentes. Un territoire est le résultat d'une pratique et d'une appropriation des lieux et des espaces. Il (le territoire) est hétérogène, il est le lieu de rencontre d'une multiplicité de signes [...] Il est en ce sens inséparable des marqueurs hétérogènes et de l'activité qui le produisent » (Jean-Philippe Antoine)⁴.

« La notion de territoire est [...] indissociable de l'expérience du corps. Appliquée à l'action artistique, elle suppose l'incarnation théâtrale. Le territoire est habité (lieu), traversé (espace). Il participe à la fois d'une intégration ou désintégration psycho-physiologique et des permanences rituelles mêlées aux automatismes du quotidien » (Jean-François Chevrier)⁵.

Nous pouvons alors retenir que, pour Veduta, le territoire se définira comme le lieu qui ne vaut que par les moyens d'en sortir (Gilles Deleuze). Et que toute portion humanisée de la surface terrestre est un territoire (Lévy et Lussault)⁶. A ces deux dimensions d'extériorité et de spatialité humaine, nous rajouterons celle d'hétérogénéité et d'expérience corporelle.

Pour l'édition 2009, Veduta investit des territoires bien spécifiques : les territoires en renouvellement urbain. Cette notion date des années 1990 et désigne l'ensemble des interventions mises en œuvre dans les quartiers en crise, en vue d'améliorer leur fonctionnement et de favoriser leur insertion dans la ville. Ces interventions empruntent plusieurs voies et vont de la restructuration des immeubles de logements, l'amélioration de la desserte des transports, la création de nouveaux services publics, à l'implantation d'entreprises et à l'accompagnement social des habitants.

Suite à un appel à projets à destination des 57 communes de l'agglomération lyonnaise (Grand Lyon), deux candidatures sous la forme de regroupements de communes ont été retenues comme « territoire » pour le projet Veduta 2009 :

Vaulx-en-Velin, Villeurbanne et Décines en collaboration avec le Grand Parc Lyon et Vénissieux.

En 2009, de la « réception de l'art contemporain » à « vivre l'art contemporain »

De mars 2009 à mars 2010, le propos de Veduta sera cette année d'inscrire l'art contemporain comme un fait du quotidien sur les territoires retenus. Trois principes structurent les actions mises en œuvre :

- considérer l'ensemble du territoire urbain comme lieu du « spectacle » de l'art (l'exposition et la rencontre)
- faire de la co-conception et de la co-construction avec les habitants de la ville et les acteurs du cadre de vie le mode opératoire pour définir les actions
- s'affranchir progressivement de la seule configuration classique des quatre acteurs (l'œuvre, le médiateur, le spectateur et le lieu) de la médiation culturelle en proposant de nouvelles combinaisons à quatre, trois ou simplement deux acteurs.

Cinq termes résumant Veduta 2009 et en font le miroir d'une pratique quotidienne de la ville : Fabriquer, Habiter, Manger, Parler, Penser.

Fabriquer l'art contemporain

Résidences d'artistes : trois artistes invités en résidence par Hou Hanru de mai à septembre 2009 : Bik van der Pol, Eko Nugroh et Robert Milin (voir notices d'artistes pages 16 et 18). La résidence aboutira à la création, en collaboration avec divers publics, d'œuvres exposées in situ (Vaulx-en-Velin, le Grand Parc, Lyon et Vénissieux) et dans les espaces d'exposition (La Sucrière, Le Musée d'art contemporain, la Fondation Bullukian et l'Entrepôt Bichat).
Le Forum : une architecture modulaire à base de conteneurs réalisée par un chantier d'insertion et conçue par des collectifs d'architectes : Caroline Corbex et Microclimax (voir page 25).
Expositions d'art contemporain : des expositions sont organisées en partenariat avec le MACLyon et l'artothèque de la MLIS (Maison du Livre, de l'Image et du Son à Villeurbanne).

Habiter l'art contemporain

Rendez-vous chez soi : en partenariat avec l'artothèque de la MLIS (Maison du livre, de l'image et du son). Chaque adhérent de l'artothèque emprunte cinq œuvres et invite les publics de Veduta à partager ce choix chez lui.
Les week-ends du Forum : l'architecture modulaire conçue par Carline Corbex, Microclimax et le chantier d'insertion devient un « théâtre » pour des temps de rencontres-débats dans différents lieux : les 29 et 30 août au « Grand Parc » dans le cadre du Festival Woods Tower, du 16 au 23 septembre place Bellecour à Lyon, les 26 et 27 septembre au centre de Décines en collaboration avec le Toboggan. Conférences, théâtre, danse, performances... constituent une programmation co-construite par les équipes de Veduta et les communautés rencontrées.
« Une nuit avec la Biennale » : profiter d'une nuit complète, pour deux personnes, dans le studio du MACLyon pour visiter la Biennale. Une façon sans équivoque d'appréhender l'œuvre d'art. Un tirage au sort est organisé tout au long de la Biennale pour désigner un couple « gagnant » chaque semaine.

xx

2 – Voir à propos de la notion de territoire l'ouvrage de la première édition de Veduta : « L'art, le territoire : art, espace public, urbain », Lyon : CERTU, 2008.

xx

3 – Le terme de territoire est, en fait, d'usage récent dans le vocabulaire spécialisé de la géographie et des autres sciences sociales. Dans la production francophone, on peut en repérer l'entrée « officielle » avec l'édition 1982 des rencontres Géopoint, « Les territoires de la vie quotidienne » in Jacques Lévy et Michel Lussault, « Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés », Paris : Belin, 2003, p. 907.

xx

4 – J.- P. Antoine, « Art, territorialité, réseaux » in « L'art, le territoire : art, espace public, urbain » op. cit., p. 159.

xx

5 – J.- F. Chevrier, « Des territoires », ibid., p. 121.

xx

6 – Dans leur « Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés », op. cit. Jacques Lévy et Michel Lussault proposent trois définitions générales, qui illustrent les grandes conceptions du territoire au sein de la géographie : 1. « Espace à métrique topographique ». 2. « Agencement de ressources matérielles et symboliques capables de structurer les conditions pratiques de l'existence d'un individu ou d'un collectif social et d'informer en retour cet individu ou ce collectif sur sa propre identité ». 3. « Toute portion humanisée de la surface terrestre ».

Manger l'art contemporain

«**Rendez-vous au marché**» : dans les villes de Décines, Lyon et Vaulx-en-Velin, l'équipe de Veduta est présente sur les marchés hebdomadaires avec le collectif El-shopo (www.elshopo.com) qui crée des « crêpes » sérigraphiées.

«**Pain**» : autour de l'œuvre de Erik Dietman, conservée dans les collections du MAC Lyon, Veduta propose d'aller au bout de la logique de la consommation de l'art avec un « pain peint », clin d'œil au « Pain peint » de Man Ray (1958). Avec le concours d'une boulangerie de quartier, de véritables « pains peints » seront en libre service dans l'exposition.

Parler l'art contemporain

Le SAV de Veduta : les mercredis après-midi, le SAV (service après vente) de Veduta met une ligne téléphonique à disposition du public pour répondre à toutes les questions relatives à l'art contemporain.

Les ambassadeurs : les ambassadeurs de Veduta sont bénévoles (lycéens, membres de comités de quartiers...). Chaque ambassadeur s'engage pendant toute la durée de la Biennale à médier une œuvre d'art. L'ambassadeur est le dépositaire d'une œuvre dont il s'engage à être le porte parole au-près de son entourage (famille, amis, collègues...).

«**Parlons-nous**» : toutes les équipes de la politique de la ville participent avec les équipes de la Biennale à des rencontres sur l'esthétique, le goût, l'aire culturelle...

Penser l'art contemporain

Un colloque sur « Art et Renouveau Urbain » en décembre en lien avec la Biennale de Liverpool.

Des conférences et séminaires avec le réseau des universités à Lyon : « De l'attitude à la forme, de la forme à l'attitude » avec la faculté de philosophie de l'Université Jean Moulin Lyon 3, « Anthropologie du quotidien » avec l'ENS, « Ou est passé l'avenir ? » avec l'IAE de Lyon 3.

Une université populaire pendant les trois Forum.

Le Forum

Cette année, VEDUTA s'est associée avec un Club d'entreprises, le PASS (le Plan d'Action Sur Site) et des partenaires du secteur de l'entreprise et de l'insertion par l'économie : la FNARS (Fédération Nationale des Associations d'accueil et de Réinsertion Sociale), l'association REED qui porte le chantier d'insertion...

Le Forum est une architecture modulable qui fonctionne comme une métaphore du renouvellement urbain. A la fois logement et espace public cette architecture sera le lieu du débat entre les différents acteurs de l'art, de l'architecture et du cadre de vie dans les différents territoires des résidences d'artistes.

Pour 2009, de jeunes architectes sont mandatés pour la conception de cet espace : Caroline Corbex, architecte mandataire du projet et le collectif Microclimax qui intervient sur les aspects d'aménagement extérieur. Pour accompagner cette démarche un chantier d'insertion est créé ad hoc pour réaliser la transformation des cinq conteneurs.

Caroline Corbex, architecte DPLG

Après des études à l'école supérieure des Beaux-Arts de Dijon, section DNAT scénographie, elle rejoint l'ENSA-Lyon et obtient son diplôme d'architecte en 2004, année où elle reçoit le prix « Patrimoine et réhabilitation » de la jeune architecture de la ville de Lyon. Depuis, elle travaille comme architecte DPLG en activité libérale au PLATEAU 5 à Montpellier. Elle a été collaboratrice de la galerie ART CORE GALLERIE à Toronto puis de l'atelier BARANESS + CAWKER à Nice et dernièrement de l'agence Christian PIRO.

Microclimax

Microclimax est formée de deux collaborateurs : Carolyn Wittendal et Benjamin Jacquemet.

Carolyn Wittendal – Artiste plasticienne, designer post-diplôme production mobilier des Arts Décoratifs (ENSAD Paris) en 2004, architecte DPLG, diplômée de l'Ecole d'Architecture de Lille en 2001 (cursus en partie réalisé à la TU-Delft-NL et à l'université technique de la Corogne-ESP). Études de master post-diplôme en design Urbain à Harvard University-USA (dont cours d'écologie urbaine de Richard T.T. Forman, et de projet urbain de Mario Schjetjnan et Leeland Cott). Collaboration dans différentes agences en France et aux Pays-Bas (design chez Édouard François, assistant chez Maurice Nio, et Hanzen & Schultze pour Joe Coenen...).

Recherche sur l'Architecture Verte aux Etats-Unis en 2004. Participations et distinctions à de nombreux concours. Exerce l'activité d'artiste depuis 2006.

Benjamin Jacquemet – Architecte DPLG, diplômé de l'Ecole d'Architecture Languedoc-Roussillon en 2000. Etudes en partie réalisées à la TU-Delft-NL. Diplômé d'Encadrement Technique et Gestion du BTP, Institut Supérieur de la Construction de Grenoble.

Collaboration dans différentes agences d'architecture, urbanisme et paysage en France et aux Pays-Bas (chef de projet avec Duncan Lewis, architecte à l'OMA-Koolhaas, ANA-architekten, West8-A. Geuze...).

Recherche sur l'Architecture Verte aux Etats-Unis en 2004. Participations et distinctions à de nombreux concours. Exerce l'activité d'architecte en libéral depuis 2006.

-> www.microclimax.org

Les lieux de la Biennale



La Sucrière

Construite dans les années 30, agrandie en 1960, La Sucrière a servi d'entrepôt jusque dans les années 90. Son réaménagement, pour en faire le lieu-phare de la Biennale de Lyon 2003, a constitué une étape importante dans la transformation du Port Rambaud en espace ouvert au public. Les visiteurs, qui pénètrent dans l'entrepôt par les anciens silos, suivent le chemin emprunté autrefois par les arrivages de sucre. Belle entrée en matière pour ce bâtiment de 7000m² qui offre une éloquente évocation de son passé.

La Sucrière
Les Docks, 47/49 quai Rambaud,
69002 Lyon



Musée d'art contemporain de Lyon

Construit par Renzo Piano, le Musée d'Art Contemporain de Lyon a été inauguré en décembre 1995 à l'occasion de la 3^{ème} Biennale de Lyon. Il offre une surface d'exposition temporaire de 3000m² répartie en trois larges plateaux complètement modulables qui permettent toutes formes de scénographie.

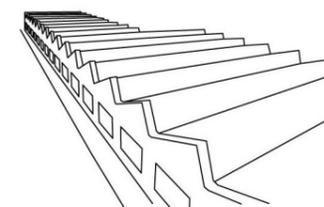
Musée d'art contemporain de Lyon
Cité Internationale,
81 quai Charles de Gaulle, 69006 Lyon



Fondation Bullukian

Dernière œuvre de Napoléon Bullukian (1905, Arménie - 1984, Lyon), la Fondation Léa et Napoléon Bullukian a été créée en 1986 et reconnue d'utilité publique en 2003. Elle poursuit les actions de son fondateur en soutenant des projets dans les trois domaines qui lui tenaient à cœur : l'art, la science et l'Arménie.

Fondation Bullukian
26 Place Bellecour, 69002 Lyon



L'Entrepôt Bichat

Construit en 1916, ce qui fut la partie nord de l'arsenal de Lyon résiste à l'incendie qui détruisit en 1980 une grande partie des bâtiments. D'une surface de plus de 800 m², l'Entrepôt Bichat, nouveau lieu de la Biennale de Lyon, est en béton armé et bénéficie de larges baies vitrées en forme de demi-lune en partie supérieure.

L'Entrepôt Bichat
5 Rue Bichat, 69002 Lyon

Les lieux Veduta

Vaulx-en-Velin, Villeurbanne et Décines
en collaboration avec le Grand Parc
Lyon et Vénissieux.

Journées professionnelles 14 et 15 septembre 2009

Accréditation, réservation d'hôtels et informations pratiques sur le site de la Biennale: www.biennaledelyon.com, rubrique « professionnels »

Performances, happenings, conférences... auront lieu tout au long des journées professionnelles (programmation en cours).

Lieu d'accueil des professionnels: La Sucrière, Quai Rambaud, 69002 Lyon

Lundi 14 septembre

Sucrière: ouverture de 11h à 21h

Musée d'Art Contemporain, Entrepôt Bichat, Fondation Bullukian: ouverture de 12h à 19h

Mardi 15 septembre

Tous les lieux: ouverture de 12h à 22h

18h30 à la Sucrière: vernissage

Pendant les journées professionnelles, des navettes fluviales et des bus sont mis en place entre la Sucrière et les différents lieux de la Biennale.

D'Istanbul à Lyon

Journées professionnelles de la Biennale d'Istanbul: 10 et 11 septembre 2009.

Samedi 12 ou dimanche 13 septembre:

Vol Turkish Airline 1805 direct Istanbul > Lyon: 10h20>12h35

Vol Turkish Airline 1807 direct Istanbul > Lyon: 14h45>17h00

11^e Biennale Internationale d'Istanbul

Car de quoi vit l'homme ?

du 12 septembre au 8 novembre 2009

Commissaires invités: What, How and for Whom/WHW

Journées professionnelles: les 10 et 11 septembre 2009

Conférence de presse: le 10 septembre 2009 à 10h

La 11^e Biennale Internationale d'Istanbul se tiendra du 12 septembre au 8 novembre 2009, sous le commissariat du collectif WHW. What, How & for Whom/WHW, organisme à but non lucratif créé en 1999 et implanté à Zagreb en Croatie, est acteur dans la culture visuelle mais aussi collectif de commissaires. Il se compose de 4 commissaires: Ivet Ćurlin, Ana Dević, Nataša Ilić et Sabina Sabolović. Depuis mai 2003, WHW assure la programmation de Gallery Nova à Zagreb, établissement à but non lucratif appartenant à la ville. Tous les projets menés par WHW ont été pensés comme des espaces de débat autour des questions sociales pertinentes par le biais de l'art, de la théorie et des médias, aussi bien que comme des modèles de collaboration et d'échange de savoir-faire entre des organismes culturels issus d'horizons divers. En plus des expositions, les projets WHW englobent projections, conférences et discussions publiques animées par des artistes, commissaires et théoriciens de la culture internationaux, ainsi que des publications et un ouvrage sur les pratiques culturelles contemporaines et la théorie culturelle.

Le titre de la 11^e Biennale Internationale d'Istanbul s'inspire du titre de la chanson «Denn wovon lebt der Mensch?»: «Car de quoi vit l'Homme?» en français. L'air conclut le deuxième acte de la pièce *L'Opéra de quat'sous*, signée voilà tout juste 80 ans par Bertolt Brecht en collaboration avec Elisabeth Hauptmann et Kurt Weill. *L'Opéra de quat'sous* thématise le processus de la redistribution de la propriété au sein de la société bourgeoise, et par un récit littéraire propose une «représentation du capitalisme même», toujours aussi juste. Il existe des ressemblances frappantes entre l'époque actuelle et l'évolution rapide de l'économie libérale et la désagrégation du consensus social en 1928. «Car de quoi vit l'Homme?» servira de déclencheur et, d'une certaine façon, de scénario pour l'exposition de la Biennale. Même au premier regard, les paroles de cette chanson révèlent de nombreuses thématiques possibles dont la distribution de la richesse, la misère, la nourriture et la faim, les manipulations politiques, l'oppression des femmes, les normes sociales, le deux poids-deux mesures, l'hypocrisie religieuse, la responsabilité individuelle et l'acceptation de l'oppression: des enjeux «pertinents», certes, et quasi-prévisibles.

Lieux d'exposition

Antrepo No.3, Karaköy
Ecole grecque Feriköy, Şişli
Entrepôt de Tabac, Tophane

Relations Presse

M. Üstünel İnanc
T: + 90 212 334 07 57
F: + 90 212 334 07 06
E: uinanc@iksv.org

Accréditations

E: accreditation@iksv.org

Prix de l'artiste francophone

Pour la première fois depuis la création de la Biennale, un Prix de l'artiste francophone sera remis au cours du vernissage à l'un des artistes participants.

«Le spectacle du quotidien», c'est d'abord celui de sa propre culture, de son passé et de son présent qui s'entrechoquent, mais aussi de sa propre appropriation du monde. 70 pays ont aujourd'hui choisi de revendiquer une langue et une vision du monde en partage en rejoignant l'Organisation Internationale de la Francophonie. 70 Etats, un tiers des pays du monde.

Choisie il y a 18 mois pour accueillir la première maison de la Francophonie de l'Hexagone, Lyon est au cœur d'un fantastique appel d'air francophone, notamment avec la Caravane des 10 mots, le Festival du film court francophone de Vaulx-en-Velin, le Festival francophone du film d'école de Meyzieu, le Mois de la Francophonie.

Cette année, c'est au tour de la Biennale d'art contemporain de succomber à cette aspiration en faveur d'un monde multipolaire, respectueux des diversités –notamment culturelles– à l'heure où la mondialisation est trop souvent synonyme d'uniformisation. Ce prix de l'artiste francophone viendra récompenser une œuvre affirmant que, dans ce spectacle mondialisé du quotidien, la différence reste le meilleur passeport pour demain.

La Maison de la Francophonie

Elle a pour vocation de promouvoir la Francophonie en Rhône-Alpes.

Elle bénéficie du soutien de l'Organisation Internationale de la Francophonie, du ministère des Affaires Étrangères, de la ville de Lyon, du conseil général du Rhône, de l'Association Internationale des Régions Francophones, de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Lyon...

Le Prix de l'artiste francophone 2009 est soutenu par le Groupe Cardinal.

Résonance

De septembre à décembre 2009, 80 centres d'art, galeries privées, institutions culturelles et collectifs d'artistes s'associent à la Biennale de Lyon 2009. Conçue à l'échelle de la région Rhône-Alpes, Résonance, fruit d'un appel à projets, présente plus de 125 expositions, concerts, spectacles, chorégraphies ou performances.

Résonance publie également un catalogue édité à 30 000 exemplaires disponible dans tous les lieux participants et sur tous les lieux de la Biennale.

La Nuit Résonance: jeudi 19 novembre 2009

Plus de 30 lieux dans la ville: nocturnes, vernissages, concerts, performances et déambulations sont au programme du jeudi 19 novembre à partir de 18h. Plusieurs centres d'art (Villeurbanne, Saint-Fons, Vénissieux) présentent en outre une programmation spécifique à la Galerie des Terreaux (place des Terreaux, Lyon 1^{er}) et à la Plateforme (péniche quai Augagneur, Lyon 3^e)

Programme complet dès août 2009 dans le guide Résonance et sur: www.biennaledelyon.com

Les lieux de Résonance:

Lyon 1^{er} et 4^e

- La Salle de Bains
- Le Stand
- Néon
- Galerie José Martínez
- Galerie le Réverbère
- Le Bleu du Ciel Burdeau / Plateau
- Galerie Caroline Vachet
- Galerie Françoise Souchaud
- Galerie Anne-Marie et Roland Pallade
- Ligne Graphique
- Galerie IUFM Confluence(s)
- Galerie Vrais Rêves
- Galerie Françoise Besson
- La BF15
- La Mapra
- ModernArtCafé galerie
- Solid'Arte
- Maison de l'Architecture Rhône-Alpes
- Ecole Nationale des Beaux-Arts de Lyon
- L'ARFI
- Opéra National de Lyon

Lyon 2^e, 5^e et 9^e

- Galerie Olivier Houg
- Galerie Georges Verney-Carron
- Doxart Contemporain
- Goethe Institut
- Galerie Animal
- Galerie WM
- Galerie Art Pluriel
- Musée Gadagne
- L'Attrape-Couleurs
- Fondation Renaud
- L'Usine à gaz
- Conservatoire national supérieur musique et danse

Lyon 3^e, 6^e, 7^e et 8^e

- Galerie Domi Nostrae
- Bibliothèque Part-Dieu
- Nouvelle échelle d'Or
- Hôpital Saint-Joseph Saint-Luc
- Ecole nationale Supérieure
- Galerie Roger Tator
- OffOff
- Maison de la Danse

Agglomération (Grand Lyon)

- Centre d'arts plastiques, Saint-Fons
- Mainson du Livre, de l'Image et du Son, Villeurbanne
- INSA, Villeurbanne
- Espace d'arts plastiques, Vénissieux
- Epicerie Moderne, Feyzin
- La Spirale, Décines

En Rhône-Alpes

- Ain**
- Centre d'art contemporain, Lacoux
- Ardèche**
- GAC, Annonay
- Drôme**
- Art3, Valence
- Château des Adhémar, Montélimar
- Lithos, Saint-Remès
- Les enfants du facteur, Grignan
- Isère**
- Oui, Grenoble
- Spacejunk, Grenoble
- Le VOG, Fontaine
- Espace Vallès, Saint-Martin d'Hères
- Maison de Launay / Théâtre Jean-Villar, Bourgoin-Jallieu

Loire

- Musée d'art moderne, Saint-Etienne
- Cité du design, Saint-Etienne
- Galerie Bernard Ceysson, Saint-Etienne
- Green House, Saint-Etienne
- 9bis, Saint-Etienne

Rhône

- Musée Paul-Dini, Villefranche-sur-Saône

Savoie

- La Conciergerie, la Motte-Servolex
- Haute-Savoie**
- Musée-Château, Annecy
- imagespassages, Annecy
- Villa du Parc, Annemasse
- Fondation Salomon, Alex

(liste non définitive au 15/05/09)

Avec la Biennale: FOCUS

Rendez-Vous 09

Institut d'art contemporain
11 rue du Docteur Dolard,
69100 Villeurbanne

Du 13 septembre au 29 novembre 2009
Vernissage le dimanche 13 septembre à 11h

Initiée en 2002 par Thierry Raspail, directeur du Musée d'art contemporain de Lyon et conçue avec Yves Robert, directeur de l'Ecole Nationale des Beaux-Arts de Lyon, l'exposition annuelle «Rendez-Vous», dédiée à la jeune création, est depuis 2003 conjointement organisée avec l'Institut d'art contemporain de Villeurbanne (d'abord avec Dirk Snauwert puis avec Nathalie Ergino à partir de 2006). Dévolue aux artistes émergents de la région Rhône-Alpes lors de sa création, l'exposition «Rendez-Vous» est devenue en quelques années une plateforme internationale. En 2008, quatre résidences et échanges d'artistes sont créés à Moscou, Buenos Aires, Pékin et Miami. Puis l'exposition est présentée au Shanghai Art Museum, donnant

aux jeunes plasticiens une forte visibilité sur la très dynamique scène artistique chinoise. En 2009, «Rendez-Vous» s'étend plus largement encore au réseau international en s'ouvrant à dix pays (résidences et échanges), d'abord avec les biennales qui entretiennent des relations privilégiées avec Lyon: São Paulo, Santa Fe, Liverpool, Mercosul, Taipei, Yokohama; et avec différentes institutions: UCC de Pékin, CAC de Vilnius, National Center for Contemporary Art de Moscou. Le commissariat commun de «Rendez-Vous» est assuré pour le MACLyon par I. Bertolotti et T. Raspail, pour l'IAC par N. Ergino et pour l'ENBA par Y. Robert, avec la participation de professionnels du monde entier.

Utopics, 11^e Exposition Suisse de Sculptures

Bienne, Suisse

Du 30 août au 25 octobre 2009

L'exposition quinquennale de Bienne, créée en 1954, est une référence incontestée en matière d'art dans l'espace public. Simon Lamunière, directeur artistique de l'édition 2009, présente 50 interventions d'artistes sur l'ensemble du territoire de Bienne. Le titre Utopics illustre son programme: il est né d'une contraction libre entre les termes utopies, you (vous), topic (sujet), topos (lieu) et pics (images). «Utopics» présente des œuvres associées à des microterritoires qui revendiquent l'autonomie territoriale de nouveaux mondes et de nouveaux modes de vies. L'édition 2009 répond à la question toujours problématique de l'art dans l'espace public en intégrant l'art et la ville à la vie.

Espace public, espace poétique et politique: quelles relations entretiennent artistes, créateurs et utopistes à la forme des villes et à leur espace partagé?

«Utopics» et la Biennale de Lyon sont partenaires et facilitent le déplacement de leurs visiteurs respectifs - contacter pros@biennale-de-lyon.org ou ufo@u-topics.org

Portrait d'artiste: Olivier Mosset

Le Magasin - Centre national d'art contemporain de Grenoble, 155 cours Berriat, 38000 Grenoble
Du 11 octobre 2009 au 3 janvier 2010

D'Olivier Mosset, on connaît l'œuvre astucieuse et radicale et on sait l'influence majeure qu'elle exerce sur la jeune génération. De l'artiste d'origine suisse, on sait moins qu'il est également collectionneur: plus de deux cents œuvres constituent à ce jour sa collection, dont la plus grande partie a fait l'objet d'un don récent au Musée de la Chaux de Fonds. La mise en scène de cette collection, avec des interventions opportunes d'artistes proches d'Olivier Mosset, dresse de lui un véritable autoportrait. C'est le projet inédit du Magasin que de restituer une personnalité avec l'œuvre des autres.

Le Corbusier/ François Morellet

Couvent de la Tourette, 69210 Éveux

Du 12 septembre au 8 novembre 2009

Œuvre majeure du Corbusier inaugurée en 1959, le couvent de la Tourette célèbre ses cinquante ans. A cette occasion, François Morellet dialogue avec l'une des prestigieuses créations de Charles-Édouard Jeanneret réalisée avec Iannis Xenakis, pour une conversation à trois. François Morellet intervient dans tout l'espace visitable: l'église, le réfectoire, la salle du chapitre et le cloître, et y présente dix œuvres monumentales.

No Music

Le Fort du Bruissin

Chemin du château d'eau, 69340 Francheville

Du 14 septembre 2009 au 15 janvier 2010

Créé en 1875, le Fort du Bruissin protège l'accès à la ville de Lyon selon le dispositif de type Séré de Rivières, du nom du Général d'armée qui l'a conçu. Restauré à la fin des années 80, le Fort du Bruissin est d'abord un patrimoine architectural d'importance qui soutient les musiques improvisées avant d'inaugurer en 2007 un centre d'art. Son nouveau directeur, Jérôme Cotinet-Aphaize, réalise à l'occasion de la Biennale une exposition intitulée «No Music» avec des œuvres et de nouvelles productions de Pierre Beloüin, Pascal Broccolochi, Dominique Blais, Jérôme Poret, Arnaud Maguet, Emmanuel Lagarrigue...

Biennale d'art textile contemporain

Musée des Tissus et des Arts décoratifs

34 rue de la Charité, 69002 Lyon

Du 20 novembre 2009 au 21 février 2010

Vernissage le jeudi 19 novembre 2009

(Nuit Résonance)

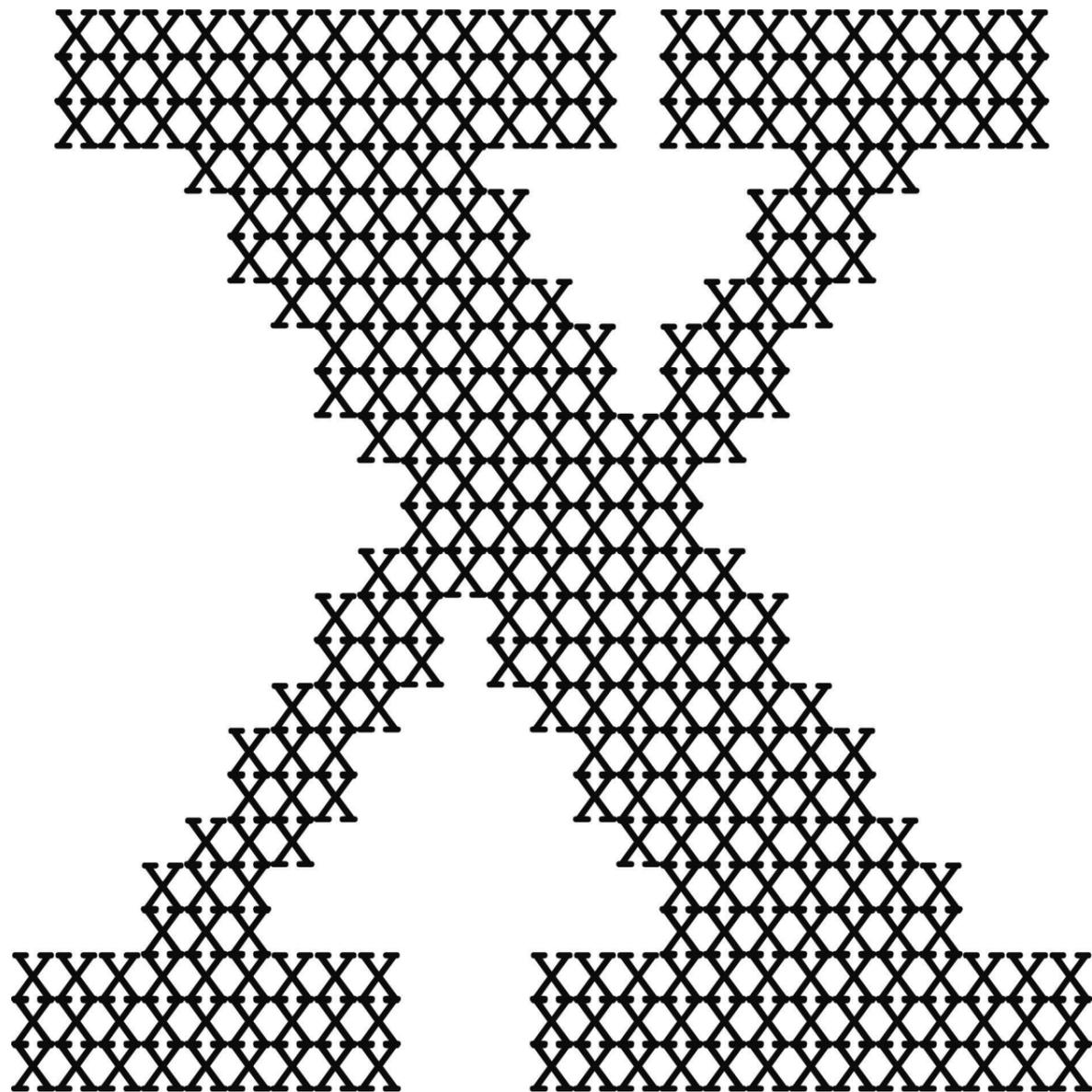
Le Musée des Tissus de Lyon conserve l'une des plus prestigieuses collections d'art textile d'Europe. Souhaitant s'ouvrir de façon manifeste à la création actuelle, sa directrice Maria-Anne Privat-Savigny crée en 2007 la première Biennale d'art textile contemporain, qui met l'accent sur la part artistique d'une création trop souvent considérée du seul point de vue technique. A l'occasion de la seconde édition de la Biennale, le Musée des Tissus présente de nouvelles formes et œuvres textiles: tissus chantants ou lumineux, vêtements gonflables et interactifs, rubans sonores...

Grand Lyon Film Festival

Dans toute l'agglomération lyonnaise

Du 13 au 18 octobre 2009

Du 13 au 18 octobre 2009, l'Institut Lumière dirigé par Thierry Frémaux et son équipe organise le premier festival consacré au cinéma, pour tous les publics et dans toutes les salles de l'agglomération. Une première édition qui retrace l'histoire du 7^e art par le biais de rétrospectives, d'invitations et d'hommages: œuvres rarement projetées, copies restaurées, stars à toutes les projections... pour un festival entièrement dédié à l'histoire du cinéma et destiné à la fois au grand public et aux cinéphiles.



La Biennale de Lyon: 10 éditions

La Biennale de Lyon, 1991-2009

Une Biennale d'auteur née d'un projet de musée

La Biennale de Lyon est née du projet de Musée d'art contemporain de Lyon lancé par Thierry Raspail à son arrivée à Lyon en 1984. Jusqu'en 1988, la Biennale de Lyon est précédée d'« Octobre des arts », manifestation artistique annuelle qui trouve son apogée avec l'exposition « La Couleur seule, l'expérience du monochrome ».

Celle-ci retrace l'aventure du monochrome, des prémices impressionnistes et des avant-gardes historiques jusqu'à l'actualité du moment, de Kasimir Malevitch à Anish Kapoor. Présentée dans différents lieux de la ville, « La Couleur seule » remporte un franc succès public et critique et anticipe la création de la Biennale de Lyon dès 1991.

D'une édition à l'autre, le défi de créer en France une structure capable de se renouveler artistiquement, tout en construisant sur le long terme un projet stable en lien avec le territoire, a donné lieu à la création d'un mode d'organisation particulier à la Biennale de Lyon : une direction artistique construisant une problématique globale sur la durée, qui choisit à chaque édition un commissariat avec lequel elle collabore étroitement en vue de la conception d'un projet artistique. La Biennale de Lyon est ainsi une véritable Biennale d'auteur et, comme le disait Jean-Hubert Martin, « une habile manière de faire traiter les thèmes à travers la personnalité d'autres ».

La Biennale de Lyon: dix éditions

Les trois premières éditions de la Biennale de Lyon – 1991, 1993 et 1995 – s'inscrivent dans une perspective largement historique de laquelle sont tirées les problématiques, enjeux et thématiques des expositions. La première, intitulée « L'Amour de l'Art », choisit de faire l'état des lieux de la création en France.

Biennale délibérément à contre-emploi, elle constate que depuis l'exposition dite « Pompidou » (Paris, 1969), aucun projet d'envergure de ce type n'a été imaginé en France. Or, depuis 1981, l'impulsion nouvelle donnée à l'art contemporain sur l'ensemble du territoire, avec la création des FRAC, des centres d'art et la restructuration des musées, l'institution a pratiqué une importation massive d'œuvres, contribuant en cela au désenclavement français, mais participant du même coup au déséquilibre de la balance culturelle puisque l'exportation artistique française s'avère inopérante. Quelques années avant la triennale parisienne, la Biennale de Lyon, en ouverture, souhaitait explorer « la force de l'art » en France. Sur une scénographie de Patrick Bouchain, 69 artistes, chacun disposant d'un espace équivalent de 120m² fermé par une porte, exposent 69 pièces inédites : Arman, César, Robert Filliou, Pierre Soulages, Erik Dietman, mais aussi Fabrice Hyber, « La vérité » (Dominique Gonzalez-Foerster, Pierre Joseph, Bernard Joisten et Philippe Parreno), Pierre & Gilles, Sophie Calle, ou encore Alain Sechas... Cette première édition accueille 73 000 visiteurs en quatre semaines et réalise une audience européenne. Elle matérialise le potentiel de Lyon et de son public et elle est une étape considérable dans la mise en place de la structure pérenne de la Biennale.

La seconde Biennale de Lyon, en 1993, surfe également sur le contre-emploi : elle prend à contre-pied la création internationale en ne correspondant pas aux critères normalisés des biennales internationales. Un projet ambitieux : sept ans avant la fin du siècle, il s'agit de

réexaminer l'art du 20^e siècle à la lumière du couple « Dada/Fluxus ». L'objet de cet opus, à partir de la question des limites posées par les avant-gardes historiques (objets manufacturés, ready-made, monochrome, Art et vie...) consiste à problématiser la question des liens entre art visuel, poésie, champ sonore, gestuelle et performance. Cette Biennale, intitulée « Et tous ils changent le monde » (Julian Beck), construit un itinéraire inédit de Marcel Duchamp, Kurt Schwitters, Kasimir Malévitch à Jean-Michel Basquiat, Andy Warhol, John Cage, William S. Burroughs, Ilya Kabakov, Bill Viola, Bruce Nauman, Imi Knoebel, David Hammons.

En 1995, à la faveur du bicentenaire du cinéma (Frères Lumière), la Biennale retrace l'histoire courte, qui en une trentaine d'années, va des premières expériences artistiques sur téléviseur (Wuppertal 1963), à l'interactivité et au haut débit. Le Musée d'art contemporain, inauguré pour l'occasion, coproduit avec la Biennale un ensemble de pièces historiques disparues : Nam June Paik, Vito Acconci, Dan Graham, Peter Campus, Dennis Oppenheim, ainsi que de nouvelles productions de Rirkrit Tiravanija, Dumb Type, Carsten Höller, Douglas Gordon, Tony Oursler, Pierre Huyghe.

En 1997, Harald Szeemann assure le commissariat de la Biennale de Lyon et accepte de travailler sur la problématique de « L'Autre ». C'est selon lui le « das », le neutre auquel il empruntera son titre.

Harald Szeemann fait de la Biennale de Lyon l'un des enjeux majeurs de la recomposition des critères en cette fin du 20^e siècle, en confrontant des pièces monumentales (Katarina Fritsch, Chris Burden, Richard Serra) à des travaux plutôt associés à l'art brut. Il fait d'ailleurs du Facteur Cheval, régional de l'étape, l'emblème de « L'Autre », qui ouvre sur Chen Zhen aussi bien que sur Emery Blagdon, Eugène Von Bruenchenhein ou Elisar Von Kupffer, dont les œuvres flirtent avec un fort mysticisme. Et il présente pour la première fois en Europe un large ensemble d'artistes chinois, expérience qu'il reconduira avec le succès que l'on sait deux ans plus tard à Venise.

1997 marque une nouvelle étape dans l'histoire de la Biennale : Harald Szeemann démontre que face aux structures fortement historiques et charpentées que sont La Documenta, la Biennale de Venise, ou Münster, Lyon peut largement tirer son épingle du jeu en affirmant sa volonté de penser en terme global (le terme n'ayant pas encore à l'époque acquis son statut de lieu commun) et de pluriculturalisme.

2000 : la Biennale de Lyon se tient exceptionnellement une année paire pour honorer les trois zéros. Au seuil du troisième millénaire, la 5^e édition s'interroge sur la validité de l'art et des multiples applications du terme à l'échelle de la planète, notamment lorsqu'il est plaqué sur les productions matérielles d'ères culturelles qui échappent aux critères occidentaux. Cette Biennale s'intitule « Partage d'exotismes » et traite de la question à la fois traditionnelle et centrale des liens entre universel et relatif. Un comité d'anthropologues parmi lesquels Marc Augé et Alban Bensa, est associé au projet artistique. Le commissariat est confié à Jean-Hubert Martin qui, quelque 10 ans auparavant, commettait « Les magiciens de la terre », objet de toutes les polémiques. 140 artistes sont invités. La Biennale ouvre avec une œuvre commune de Sol LeWitt et Ester Mahlangu, et rassemble notamment des artistes tels que Navin Rawanchaikul, Takashi Murakami, Cai Guo Qiang, Georges Adeagbo, Gedewon, Kallatte Parameswara Kurup, John Goba.

1991

L'amour de l'Art
Commissaires: Thierry Raspail
et Thierry Prat

1993

Et tous ils changent le monde
Commissaire: Marc Dachy

1995

Interactivité, image mobile, vidéo
Commissaire: Georges Rey

1997

L'Autre
Commissaire: Harald Szeemann

2000

Partage d'exotismes
Commissaire: Jean-Hubert Martin

2001

Connivence
Commissaires: Anne Bertrand,
Jean-Marc Chapoulié, Yvane Chapuis,
Laurence Dreyfus, Klaus Hersche,
Richard Robert et Guy Walter

2003

C'est arrivé demain
Commissaires: Le Consortium, Dijon
(Xavier Douroux, Franck Gautherot,
Eric Troncy et Anne Pontégnie,
Robert Nickas)

2005

Expérience de la durée
Commissaires: Nicolas Bourriaud
et Jérôme Sans

2007

00's, l'histoire d'une décennie
qui n'est pas encore nommée
Concepteurs: Stéphanie Moisdon
et Hans Ulrich Obrist

La campagne de communication Design by Donuts

2001 : retour aux années impaires, la Biennale ne dispose que d'un an. Une équipe de sept commissaires composent «Connivence», qui traite de la convergence entre les arts : jeux vidéo, chorégraphie, photographie, cinéma, littérature, musique avec des artistes comme Jérôme Bel, Marco Berrettini, Xavier Le Roy, William Eggleston, Adrian Piper, Steve McQueen, Kolkosz, Robert Wyatt...

En 2003, «C'est arrivé demain» marque la nouvelle implantation de la Biennale en plusieurs lieux, parmi lesquels la Sucrière, entrepôt industriel réhabilité, et le Musée d'art contemporain.

Le commissariat est confié au Consortium de Dijon (avec Anne Pontégny et Bob Nickas) qui ouvre ainsi une trilogie consacrée à la question de la temporalité. Cette problématique, en partie liée à la multiplication et au succès considérable des biennales dans le monde (plus de 110 à l'époque), présente une image actualisée de l'actualité artistique internationale, à la manière d'un flux permanent. Lyon s'interroge légitimement sur ce phénomène qui semble générer une actualité incessante et infinie, dans le cadre d'un régime d'historicité produit artificiellement pour et par le système d'exposition. Sont ainsi accueillis parmi d'autres Mike Kelley & Paul McCarthy, Tim Head, Katarina Fritsch, Steven Parrino, Larry Clark, Yayoi Kusama, Catherine Sullivan, Bridget Riley, Ugo Rondinone...

En 2005, le tome 2 de cette nouvelle trilogie est assuré par Nicolas Bourriaud et Jérôme Sans. Il s'intitule «Expérience de la durée» et associe les œuvres de la collection du Musée d'art contemporain : La Monte Young, Terry Riley, James Turrell à des pièces spectaculaires : Martin Creed, Kader Attia, John Bock, Erwin Wurm, Kendell Geers ; mais redécouvre aussi Tony Conrad, expose Robert Crumb, et réalise une pièce monumentale de Daniel Buren qu'acquiert le Musée d'art contemporain.

En 2007, avec «L'histoire d'une décennie qui n'est pas encore nommée», Stéphanie Moisdon et Hans Ulrich Obrist convient 50 commissaires du monde entier à choisir une œuvre qui incarne la décennie. C'est un enjeu qui porte sur la question de l'actualité et c'est un pari sur l'histoire. Parmi les artistes invités : Josh Smith, Kelley Walker, Urs Fischer, Tomas Saraceno, Hilary Lloyd, Nathaniel Mellors, Sheela Gowda, Ryan Gander, Tino Sehgal, Wade Guyton. Le prix Only Lyon est décerné à Seth Price, avec un accessit pour Jennifer Allora & Guillermo Calzadilla.

9 éditions par cycle de 3, l'histoire, le global, la temporalité. La 10^e édition s'intitule «Le Spectacle du quotidien». Elle est signée Hou Hanru (commissaire), et Thierry Raspail en assure la direction artistique.

Les 10 «X»

Le visuel de la campagne de cette dixième édition a été créé par Donuts, collectif de graphistes fondé à Bruxelles en 1996 par Nathalie Wathelet, Anne Franssen et Olivier Vandervliet. À la croisée du graphisme et des arts plastiques, leurs créations célèbrent la notion d'objet et échafaudent un vocabulaire plastique en prise directe avec le réel. Ils collaborent régulièrement avec des institutions culturelles et sociales, mais aussi avec la presse et la grande distribution.

Pour cette dixième édition de la Biennale de Lyon, il s'agissait de créer une image simple et forte, simple pour casser l'image trop souvent élitiste de l'art contemporain et forte car l'impact de la campagne et la pertinence visuelle sont capitales pour un événement de cette envergure. L'enjeu pour l'agence était aussi de ne pas entrer en conflit et de ne pas créer de confusion avec les images générées par les artistes de la Biennale.

«*Nous nous sommes dirigés vers un projet typographique assez rapidement, expliquent les Donuts, et cette forme s'est imposée lorsque nous avons compris qu'elle pouvait également prendre en compte l'équipe de la Biennale, Lyon, ses habitants, la fierté qu'ils pouvaient avoir de fêter le dixième anniversaire de cette manifestation internationale. Dix c'est beaucoup !*»

Le chiffre romain «X», forme à la symétrie exemplaire, aux significations multiples qui évoque l'anonymat pour certains, l'inconnue pour les mathématiciens, ou encore... s'est imposé et a rencontré les attentes du trio. La déclinaison en dix formes différentes a ouvert la possibilité de s'amuser avec les polices et de créer ainsi une identité visuelle aussi visible que ludique.

Donuts propose une forme de graphisme plus suggestive qu'autoritaire, c'est la diversité même des regards qui fait la force de la campagne : «*Pour nous, le spectacle du quotidien, c'est regarder ce qui nous entoure. Ne pas attendre l'heure h, le jour j ou la minute m. Ne pas espérer que l'on nous dise où est le spectacle ou qui le fait mais se rendre compte que l'on en fait partie. Tous. Chacun. Le X ne symbolise pas la diversité mais il est l'une de ses occurrences. En le multipliant, nous ouvrons 10 pistes et des tonnes d'interprétations.*»

Différentes interprétations mais aussi différentes façons d'exister, la campagne de la Biennale se décline selon un système graphique sous de multiples formes : teasing, affichage, signalétique, présence on line, opération de rue... L'enjeu étant de construire une image forte qui se prête à tous types de déclinaisons sur un large ensemble de supports, qu'ils soient grand public ou confidentiels.

«Xmania», le jeu de la Biennale

Le X se prête aux interprétations mais aussi à l'appropriation. Si le X évoque des significations différentes pour chacun, c'est parce qu'il inspire la créativité du regard. Avec l'opération de rue «Xmania», la Biennale propose d'aller plus loin et de laisser libre cours à son imagination. Devenir l'auteur d'un autre X, créer son propre petit spectacle. La Biennale souhaite ainsi créer un lien fort entre les Lyonnais et l'événement, leur proposer une expérience, une prise de contact ludique et créative.

Chaque samedi après-midi de la Biennale, une grande boîte noire surmontée d'un immense ballon en forme de X est disposée sur une place publique de l'agglomération lyonnaise. Incités à créer leur propre X, à fabriquer, à dessiner...

les passants envoient sur le site de la Biennale une photo représentant leur X (par téléphone mobile, sur Internet). Les internautes sont appelés à voter pour leurs 10 photos préférées. Chaque semaine ces 10 photos sont «exposées» sur un des lieux d'exposition ainsi qu'en alternance sur la home page du site Internet de la Biennale.

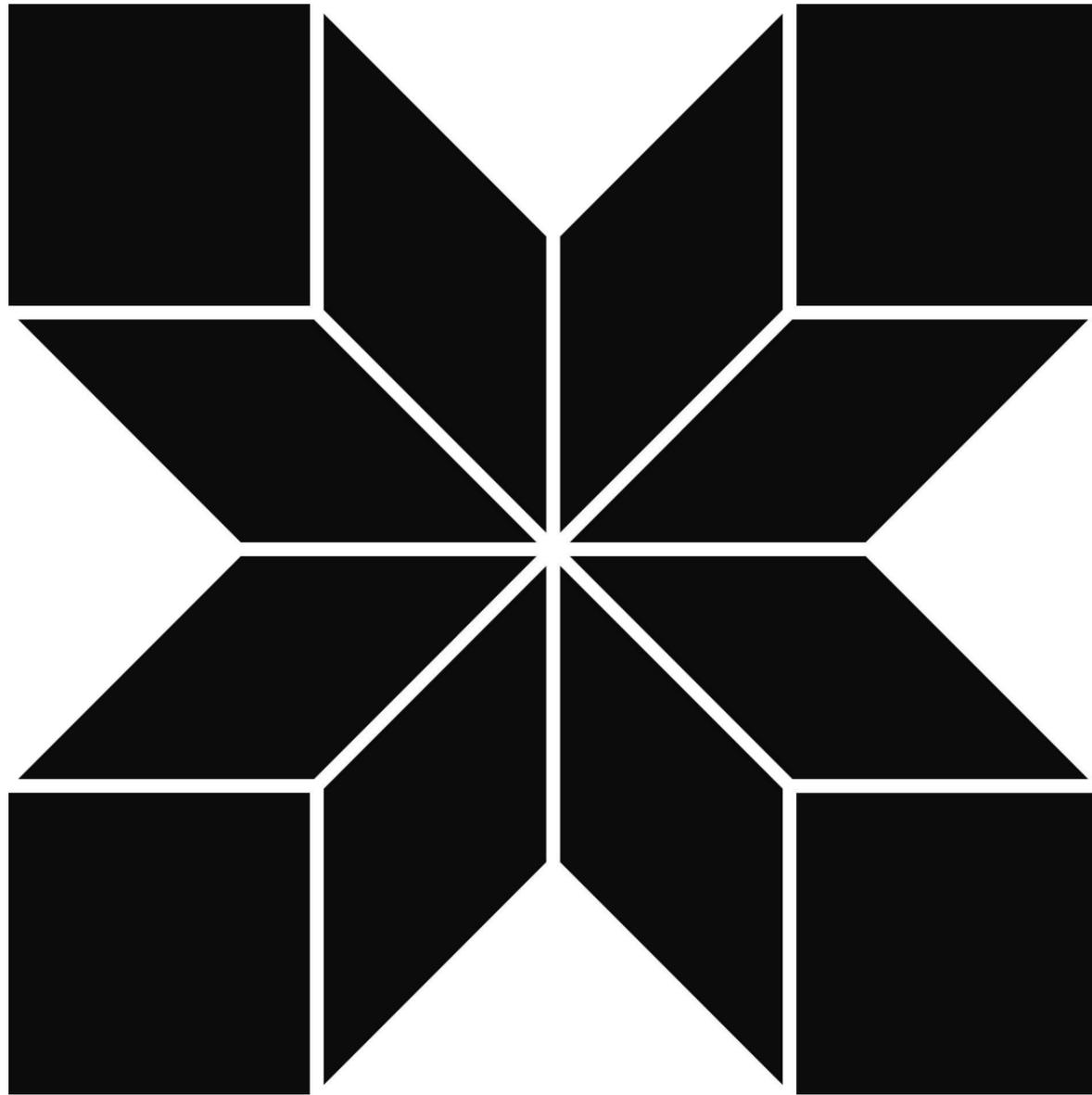
La collection de produits dérivés

Pour cette dixième édition, la Biennale et son partenaire, la librairie Michel Descours, réalisent une collection de produits dérivés design by Donuts : séries de 10 badges, 10 stickers ou 10 tampons encreurs mais aussi un carnet de notes, un crayon et sa gomme, ou encore un foulard et des bijoux fantaisie, sans oublier l'incontournable T-Shirt.

Des objets quotidiens qui déclinent le visuel de la Biennale sous des formes simples et amusantes.

Les 10 clips

Pour cette dixième édition la Biennale réalisera 10 clips vidéos mettant en scène les 10 formes de «X». Neuf seront réalisés par Donuts, le dixième fera l'objet d'un jeu concours ouvert sur Internet. Le gagnant se verra accueilli en VIP pendant les journées pros de la Biennale et verra son clip diffusé avec ceux de Donuts dans les salles UGC de Lyon, sur le site web de la Biennale, à la Sucrière...



Informations générales

Informations pratiques

Dates

Du mercredi 16 septembre 2009
au dimanche 3 janvier 2010

Fermé le 25 décembre 2009
et le 1^{er} janvier 2010

Journées professionnelles:

Lundi 14 et mardi 15 septembre 2009

Horaires d'ouverture

Du mardi au dimanche de 12h à 19h
Nocturne le vendredi de 12h à 22h
Fermeture hebdomadaire le lundi

Ouverture exceptionnelle le matin pendant
la Fête des Lumières: samedi 5, dimanche 6
et mardi 8 décembre de 10h à 19h.

Les lieux d'exposition

La Sucrière

Les Docks, 47-49 quai Rambaud, Lyon 2^{ème}

Musée d'Art Contemporain de Lyon

Cité Internationale, 81 quai Charles de
Gaulle, Lyon 6^{ème}

Fondation Bullukian

26 place Bellecour, Lyon 2^{ème}

Entrepôt Bichat

5 rue Bichat, Lyon 2^{ème}

Tarifs

Plein tarif: 12€

Tarif réduit: 6€

Pour les moins de 26 ans, les demandeurs
d'emploi, familles nombreuses et nocturnes.

Le billet donne accès une fois à chaque
lieu pendant toute la durée de l'exposi-
tion.

xx

Pass permanent: 19€

Entrée illimitée dans les 4 lieux pendant
toute la durée de l'exposition.

Pass duo: 28€

Pass pour deux personnes.
Mêmes conditions que le pass permanent.

Pass jeune: 12€

Pour les moins de 26 ans.
Mêmes conditions que le pass permanent.

xx

Visite commentée: 5€

Atelier pour les enfants: 8€

Audioguide: entre 3€ et 5€

Navettes fluviales

Le samedi et le dimanche, pendant toute
la durée de la Biennale, des navettes
fluviales relient la Sucrière, le Musée d'art
contemporain, L'Entrepôt Bichat et la
Fondation Bullukian.

Une façon agréable de se laisser porter
au fil de l'eau et d'accéder aux différents
lieux d'exposition. Ces navettes sont
accessibles sur présentation du billet
d'exposition.

Samedi et dimanche, de 13h à 19h.

Formule touristique

Pour venir visiter l'exposition, l'Office de
Tourisme de Lyon propose de faciliter les
séjours à Lyon grâce à une centrale de ré-
servation regroupant plus de 90 hôtels de
l'agglomération lyonnaise. Formule package
proposée avec l'achat du billet d'entrée.
Une façon pratique et rapide d'organiser
son séjour à la Biennale de Lyon.

Réservation à partir du mois d'août.

→ www.biennaledelyon.com

Lyon pour un week-end !

Rien de plus facile que de passer un week-end dans la douceur de vivre lyonnaise.

Un aéroport qui dessert 30 pays et près de 100 destinations en vols directs (Europe, Amérique du nord, Maghreb...), accessible depuis Paris en moins de deux heures, Marseille en 1h30, Bruxelles en 3h30, Lyon est la destination idéale pour un week-end culturel.

Un art de vivre exceptionnel

Comme un livre d'histoire, Lyon révèle son architecture au gré de ses quartiers classés qui nous transportent au fil de 2000 ans d'Histoire. Nul besoin de marcher longtemps, la ville se love entre ses deux fleuves et ses deux collines et laisse apercevoir les spécificités architecturales du centre-ville inscrit au Patrimoine mondial de l'Unesco.

Lyon, c'est aussi une ville Lumière; celles rasantes et dorées sur les quais du Rhône et de la Saône dont elles révèlent les façades florentines ou celles, féériques, des illuminations nocturnes de plus de 250 édifices.

Avec son Musée d'art contemporain, ses nombreuses galeries et collectifs d'artistes, son Opéra national, son Auditorium, sa Maison de la Danse et ses nombreux festivals, Lyon est incontestablement une ville où le dynamisme culturel est palpable. Expositions, musiques actuelles, théâtre, danse, littérature, festivals d'été... l'effervescence culturelle y est incontournable.

Berceau du cinéma, la ville a vu naître le premier film en 1895 tourné par les Frères Lumière, lyonnais d'origine. Aujourd'hui, l'Institut Lumière propose toute l'année une programmation d'exception et organise pour la première fois à l'automne 2009, un festival de cinéma où de grands noms viendront défendre leur réalisations.

Ville gastronome par excellence où l'art de vivre atteint la perfection, Lyon réveille votre côté épicurien et ce goût pour les bonnes et belles choses. Les nombreux chefs lyonnais vous feront découvrir les bons produits des terroirs français alentours, le tout accompagné de nombreux crus célèbres de la vallée du Rhône. Les fameux chefs étoilés Paul Bocuse, Nicolas le Bec, Pierre Orsi, Mathieu Viannay, Jerome Soonberg, Franck Delhoum, Aurélien Gourrat et tant d'autres attendent vos papilles pour vous faire découvrir leurs savoir-faire inimitables.

Lyon, une ambiance chaleureuse de ville du Sud et un art de vivre méridional, l'effervescence d'une ville d'invention et d'expérimentation, une ville à vivre à tous les instants.

Pour organiser son week-end:

→ www.lyon-france.com

→ www.monweekendalyon.com

La Biennale de Lyon 2009 est organisée par l'association « Les Biennales de Lyon »

Bureau

Président : Bernard Faivre d'Arcier
Vice-président : François Bordry
Trésorier : Michèle Daclin
Trésorier adjoint : Jean-Pierre Michaux
Secrétaire : Catherine Dubernard
Secrétaire adjoint : Eliane Baracetti
Membre : Gérard Debrinay

Direction générale : Sylvie Burgat

L'équipe 2009

Direction artistique de la Biennale de Lyon

Thierry Raspail, Directeur artistique

Direction générale des Biennales de Lyon

Sylvie Burgat, Directrice générale
assistée de Laetitia Chanel

Régie artistique générale

Thierry Prat, Régisseur artistique général
assisté de Ludovic Chemarin

Coordination artistique

Frédérique Gautier, Coordinatrice artistique
assistée d'Alexandra Chopin
Xi Bei, assistante d'Hou Hanru

Veduta

Abdelkader Damani, Responsable
Lucie Stern, Coordinatrice
Caroline Coulomb, Chargée de médiation
assistés de Maxence Revellin

Service des publics

Elisabeth Tugaut, Responsable
Prune Grillon, Chargée de la billetterie
Nathalie Prangères et Marie Mulo, Attachées
de relations publiques
assistées d'Emilie Le Bourhis

Relations avec les professionnels et coordination Résonance

Nicolas Garait, Responsable
assisté d'Isabelle Cahier

Partenariat entreprises

Cécile Claude, Responsable partenariat
et relations entreprises

Protocole et Club des Biennales

Catherine Verbruggen, Responsable
assistée de Capucine Choral

Evènements privés et partenariats spécifiques

Justine Belot, Coordinatrice

Communication

Geneviève Paire, Directrice de la communication,
du développement et des relations extérieures
Barbara Loison, Responsable de la communication
assistées de Ophélie Santini et Anaïs Presle

Graphisme

Denis Mathieu, Graphiste
assisté d'Emmanuel Comte

Technique

Dominique Hurtebize, Directeur technique
Bertrand Buisson, Régisseur général
assistés de Juliette Pierangelo

Administration

Yves Le Sergent, Administrateur
Anne Villa, Chargée d'administration
Solange Barbry, Chef Comptable
Marie-France Deruaz, Responsable de paye
Cathy Mornet Crozet, Secrétaire comptable
Jack Vos, Responsable achats, suivi de fabrication
et développement interne

Informatique et intégration web

Norbert Paglia, Informaticien

Secrétariat, accueil et standard

Amina Belgherras, Gestion du fichier
Valérie Varga, Gestion des archives

avec le renfort de 150 autres coéquipiers

